LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

4E ANNÉE. BALE (SUISSE), AOUT 1879. NUMÉRO 2.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ de la Société: J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, J. H. Guenin.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5

par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: *Bureau des « SIGNES DES TEMPS »*, *Bâle (Suisse).*

QUI SONT-ILS?

Quels sont ces pauvres voyageurs
Qui vont en petit nombre
Loin du chemin semé de fleurs,
Sur cette route sombre?

Ils sont méprisés—Dites-moi
Quelle est leur origine?
Ah! ceux-là sont les fils d'un roi;
Leur lignée est divine.

Ils doivent hériter dans peu
Du royaume de gloire
Ils vont recevoir de leur Dieu
Les palmes de victoire.

Ces pèlerins sont rejetés
En traversant ce monde,
Mais ils vont chantant.—Ecoutez!
Car leur paix est profonde.

Mais pourquoi ce pauvre appareil?
—C'est qu'aux yeux du grand nombre,
Leur habit d'or et de vermeil
Revêt un voile sombre.

D'où vient aussi qu'ils ont gravi
Ce chemin plein d'épine?
—C'est que leur guide l'a suivi;
Au ciel il se termine.

Voyez dans ces rudes sentiers
S'avancer leurs cohortes.
Ils voient Salem et ses palmiers;
Ils vont toucher ses portes!

E. R. G.

Paroles d'Avertissement.

LA TEMPÉRANCE CHRÉTIENNE,

REPRÉSENTÉE PAR L'ÉCHELLE ÉVANGÉLIQUE, A HUIT ÉCHELONS.

TEXTE.—„Vous donc, de même, y apportant tous vos soins, ajoutez la vertu à votre foi; et à la vertu la science; et à la science la tempérance; et à la tempérance la patience; et à la patience la piété; et à la piété l'amour fraternel; et à l'amour fraternel la charité. Car si ces choses sont en vous, et qu'elles y abondent, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.“ 2 Pier. 1:5–8.

Ces paroles de saint Pierre développent d'une manière claire et magnifique les progrès de la vie chrétienne. En présentant ce sujet, nous attirerons l'attention sur les points suivants:

1. L'apôtre s'adresse aux nouveaux convertis, savoir à ceux qui ont «obtenu une foi de pareil prix,» et il place devant eux les victoires qu'il faut gagner, et les grâces qu'il faut ajouter à leur foi, afin de s'assurer une entrée abondante dans le royaume éternel.

2. Si l'Ecrivain inspiré considérait une heureuse disposition d'esprit *comme constituant* seule la sanctification, nous pourrions alors nous attendre à ce qu'il représentât les victoires de la marche progressive de la vie chrétienne par un essor de sentiments plus ou moins élevés. Mais dans ce passage, l'apôtre garde le silence concernant le sentiment, et présente les progrès dans le bien, comme étant la base de la vraie sanctification. Une vie d'obéissance à la parole, et l'amour de Dieu répandu dans le cœur, éclairant l'esprit, et purifiant les affections, sont les résultats de la foi en Jésus-Christ. Une telle bénédiction résultant d'une marche de renoncement dans le sentier de l'obéissance est ce qu'on appelle la sainteté selon la Bible. C'est certainement le privilége du vrai chrétien, qui marche dans l'obéissance volontaire à la parole de Dieu, de jouir de cette paix, de cette plénitude de joie exprimée dans la Bible. Mais faire constituer la somme de la sanctification en élans de sentiments, c'est exposer les esprits des disciples inexpérimentés aux folies du fanatisme.

3. Il est plus convenable d'adopter et de suivre le système de Pierre sur l'œuvre progressive de la sanctification, puisque ce système nous conduit à tout ce que la foi et l'espérance peuvent saisir. Il nous assure une entrée abondante dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

4. L'apôtre par la simple règle de l'addition enseigne aux jeunes chrétiens à avancer avec persévérance sur la route qui conduit au royaume. Nous pouvons représenter son système de sanctification par une échelle à huit échelons, atteignant de la terre jusqu'au ciel, c'est-à-dire conduisant d'un état de péché à une condition morale propre pour le royaume de Dieu. Voici les échelons de l'échelle: «Vous donc de même, y apportant tous vos soins, ajoutez à votre

«1. FOI [sur laquelle le jeune disciple est fondé]

«2. LA VERTU; et à la vertu

«3. LA SCIENCE; et à la science

«4. LA TEMPÉRANCE; et à la tempérance

«5. LA PATIENCE; et à la patience

«6. LA PIÉTÉ; et à la piété

«7. L'AMOUR FRATERNEL; et à l'amour fraternel

«8. LA CHARITÉ,» ou l'amour, la plus excellente des grâces chrétiennes.

L'ordre dans lequel l'apôtre a donné ces degrés progressifs est spécialement digne de remarque. Le jeune disciple qui vient de recevoir la foi de l'Evangile, doit d'abord ajouter à sa foi la vertu, puis à la vertu, la science. Il a pu être vicieux, ou du moins, il a pu avoir manqué des principes de la vraie vertu. Son premier travail est donc de rechercher la pureté de pensées, de paroles, et d'actions, puis, lorsque son cœur est purifié, il doit ajouter la science, la connaissance des sciences, de lui-même et de la parole de Dieu, afin qu'il soit capable de rendre compte de sa foi au monde. Plusieurs passent légèrement par dessus le premier échelon, et cherchent à ajouter à leur foi la science. Ils négligent de cultiver la vertu, et ils travaillent à enrichir leur esprit de connaissances afin de pouvoir combattre leurs voisins par leurs arguments. Il est rare que de telles personnes soient des instruments propres entre les mains de Dieu pour convertir les hommes à la vérité, mais fréquemment par leur manque de piété ils en éloignent ceux avec qui ils sont en rapport. Ils parlent peut-être de la vérité, mais ils la représentent mal. La nourriture qu'ils offrent est bonne en elle-même, mais les vases qui la contiennent lui communiquent un mauvais goût. Ils sont généralement remplis de propre justice, et disent en leur cœur. «Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien,» et ils ne connaissent pas qu'il sont «malheureux et misérables, et pauvres, et aveugles, et nus.» Qui peut manquer d'admirer l'ordre dans lequel l'apôtre a énuméré les victoires de la vie chrétienne? Il continue: «et à la science la tempérance, et à la tempérance la patience.» L'homme intempérant ne peut être un chrétien patient; c'est pourquoi il doit ajouter d'abord la tempérance; ensuite la patience sera une victoire facile. Celui qui fait usage de boissons enivrantes est rarement un homme patient. L'intempérance dans le manger, soit dans la quantité, soit dans la qualité dérange le système, produit la dyspepsie, affecte les nerfs, produit l'accablement, aigrit le caractère, et rend l'épicurien incapable d'exercer la vraie patience chrétienne. Nous vivons dans un siècle malheureux, où les hommes agissent plutôt d'après leurs impulsions que d'après leur raison. On veut satisfaire l'appétit sans égard aux résultats. Dans la préparation de la nourriture, on consulte généralement le goût et non l'estomac.

Mais quoique nous objections à l'usage d'une nourriture fortement assaisonnée et préparée avec beaucoup de graisse, nous ne recommandons point un régime affaiblissant, mais une nourriture simple et nourrissante. Voici quelle était la prière d'Agur: «Nourris moi de la nourriture qui est convenable pour moi.» Prov. 30:8. Trad. angl.

Mais nous irons un peu plus loin et nous parlerons de l'habitude dégoûtante de l'usage du tabac, et de ses résultats. Probablement personne dès l'abord n'a aimé l'odeur du tabac. C'était une tâche pénible d'apprendre à en faire usage. Cependant des millions de personnes ont contracté cette habitude inutile, incommode, coûteuse, dégoûtante et désagréable pour les femmes, les enfants et les hommes tempérants, et ils s'en sont faits les esclaves jusqu'à leur mort.

Si le tabac avait été connu et employé par quelqu'un des descendants d'Abraham aux jours de Moïse, ou par quelqu'une des nations qui les entouraient, risquant ainsi d'entacher la pureté des Israélites, Dieu leur aurait donné une loi s'accordant avec les principes de pureté et de propreté donnés à ce peuple, une loi qui aurait défendu l'usage de ce narcotique. Et lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, nous voyons que chaque enseignement exigeant la pureté, la propreté, et le renoncement est une déclaration positive contre l'usage du tabac.

Mais il y a des médecins qui recommandent le tabac comme médecine. Que Dieu ait pitié d'eux! Le tabac ne guérira pas la maladie. Il est lui-même une cause de maladie. Il changera peut-être la forme de la maladie, comme le font aussi la petite vérole et la fièvre, mais qui est celui qui s'exposerait à entrer dans une maison infectée de la peste, ou à habiter près d'un des marais fangeux du Michigan afin de trouver du soulagement à quelque légère indisposition à laquelle la nature humaine est sujette.

L'usage habituel du tabac est pernicieux à la constitution. Comme preuve de ce que nous avançons, nous citons le fait bien connu que bien des personnes, après avoir fait usage de ce poison lent pendant des années, ont eu les nerfs si affaiblis qu'elles ont été forcées de l'abandonner complétement. Oh! dit un fumeur invétéré, j'ai fait usage du tabac pendant trente ans, et je ne vois pas qu'il ait eu beaucoup d'influence sur moi. «Très-bien, mais vous aviez sans doute une bonne constitution ou bien vous seriez probablement dans la tombe actuellement. Mais si le tabac ne dérange pas votre organisme, et n'est pas nuisible à votre constitution, qu'est-ce donc qui vous rend si sombre lorsque votre tabatière est vide, et que l'influence stimulante de ce narcotique vous a quitté? Vous en avez peut-être été privé pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures. Quelles sensations étranges vous éprouviez alors! Votre tête vous paraissait trois fois plus grosse qu'elle n'est en réalité. Et quelle sensation d'engourdissement vous éprouviez dans les régions de la bouche et de la gorge. Dans cet état déplorable, un rien vous aurait irrité, et vous auriez manifesté une impatience dont vous auriez eu honte plus tard.

Dieu nous a faits d'une manière sage et merveilleuse, et la nature agira fidèlement, à moins qu'elle ne soit empêchée, dérangée et affaiblie par l'influence des poisons stimulants. Lorsque le travail de la nature a ainsi été troublé, et que l'habitude de l'usage des stimulants a été entièrement contractée, l'énergie factice doit être maintenue par ce stimulant, sans quoi l'infortuné esclave d'un goût morbide en souffre. La nature affaiblie et interrompue dans ses fonctions ne peut pas en un moment recouvrer ses forces, et elle demande impérieusement encore un peu de tabac! Mais repoussez ce vil usurpateur, et donnez à la nature le temps de recouvrer ses forces et de remplir ses fonctions, et bientôt l'appétit redeviendra naturel, on n'éprouvera plus aucun goût désordonné pour le tabac, et la santé s'améliorera.

Lorsque la santé est atteinte par l'usage du tabac, l'esprit est affecté dans la même proportion, et l'impatience est un de ses résultats funestes; C'est pourquoi dans les victoires progressives de la sanctification selon la Bible, la patience est précédée de la tempérance.

Nous irons encore un peu plus loin, et nous demanderons: «Pourquoi l'usage du thé et du café? Ces breuvages ne peuvent pas être classés avec le tabac sous le rapport de la malpropreté; mais ils sont tout aussi inutiles et plus coûteux. Et quant à leur influence sur la santé, nous présentons les mêmes arguments que pour l'usage du tabac. La raison pour laquelle les personnes, qui ont pendant des années fait usage de thé (les femmes surtout) éprouvent le matin en se réveillant des sensations si désagréables dans l'estomac et dans la tête, c'est parce que l'influence stimulante du thé les a quittées, et qu'elles ne peuvent trouver de soulagement qu'en prenant une tasse de thé bien fort. Le sommeil restaurera suffisamment une personne tempérante, et les heures du matin seront toujours pour elles les meilleures.

L'ivrogne se couche le soir étant sous l'influence de la liqueur; celui qui est esclave du tabac met de côté sa chique pour fumer sa pipe avant de se livrer au repos, et celui qui fait usage du thé s'endort étant sous l'influence de ce breuvage énervant. Le matin ils se réveillent tous en éprouvant de la défaillance, leur esprit est obscurci d'un nuage de mélancolie, et ils risquent de s'impatienter, à moins que les affaires domestiques n'aillent parfaitement bien Mais l'ivrogne retourne à sa boisson, puis il se sent mieux, car les boissons alcooliques renouvellent sa gaîté et son énergie tandis que les autres trouvent le même soulagement dans leur ration matinale de tabac et de thé.

Et ces personnes-là sont-elles véritablement chrétiennes? Que Dieu leur aide à se purifier «de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant la sanctification dans la crainte de Dieu.» 2 Cor. 7:1. Voilà la sainteté selon la Bible. Lorsque les hommes qui recherchent la grâce de la vie, sont ainsi purifiés de leurs idoles, la lumière du ciel illuminera leurs esprits, et les rendra capables de déployer la véritable patience chrétienne dans toutes les positions de la vie.

L'apôtre continue: «et à la patience, la piété; et à la piété l'amour fraternel; et à l'amour fraternel la charité.» Celui qui a ajouté à sa foi la vertu, et à la vertu, la science, et à sa science la tempérance, et à la tempérance la patience, a échappé à la corruption qui règne dans ce monde, à tel point qu'il peut comprendre les principes de la vraie piété. Ses idoles sont immolées, il n'a point d'autres dieux devant la face de l'Eternel. Alors il aime Dieu suprêmement, et trouve ses délices dans l'observation de ses commandements.

Et celui qui aime le Seigneur Dieu de tout son cœur, et de toute son âme, et de toute sa pensée aimera son prochain comme lui-même, et la manifestation de l'amour fraternel sera une conséquence naturelle et facile de son amour pour Dieu. D'où il résulte que celui qui ajoute la piété aux autres vertus chrétiennes y ajoutera aussi l'amour fraternel. La charité ou l'amour parfait de Dieu vient ensuite, comme le couronnement des grâces chrétiennes, constituant le plus haut échelon de l'échelle de la sanctification selon la Bible.

Ensuite l'apôtre continue, appliquant le sujet d'une manière positive aux cœurs et aux consciences. Pesez bien ses paroles: «Car si ces choses sont en vous et y abondent, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne se trouvent point, est aveugle, et ne voit point de loin, ayant oublié la purification de ses péchés passés. C'est pourquoi, mes frères, étudiez-vous d'autant plus à *affermir votre vocation et votre élection; car en faisant cela vous ne broncherez jamais.* Et par ce moyen l'entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.»

En terminant, nous observerons les point suivants:

1. Les conditions posées: «Si vous faites ces choses.» Si vous montez l'échelle, échelon, après échelon, et que vous remportiez les victoires mentionnées. Alors ces choses seront en vous et y abonderont.

2. En faisant ainsi, il y a de la sûreté: «Vous ne broncherez jamais.» Que ceux donc qui tremblent sous l'appréhension qu'une fois ou l'autre dans le futur, ils feront une chute fassent cesser leurs craintes, et gravissent avec confiance le chemin de la vie.

3. Ceux en qui ces choses ne se trouvent point sont aveugles et oublieux. Ils ne peuvent pas voir de loin, et ils ont oublié qu'ils ont été une fois purifiés de leurs anciens péchés.

4. Les vues de Pierre sur l'élection. Il n'enseigne point que tous les hommes sont élus pour le salut ou pour la destruction, et que leur sort est inaltérablement fixé avant leur naissance; mais il exhorte ses frères à la diligence pour affermir ainsi leur vocation et leur élection.

5. La récompense. L'apôtre dans sa première épître, chap. 1:2, dit: «Que la

grâce et la paix vous soient multipliées!» Il enseigne la sanctification par la règle d'addition; mais c'est par la règle de multiplication qu'il présente les bénédictions spirituelles dont doit jouir pendant cette vie celui qui est obéissant. Et de plus, il montre à ceux qui «font ces choses» leur récompense finale.» L'entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.»

Obtenir une entrée abondante dans la cité de Dieu signifie quelque chose de plus qu'une simple permission de passer par cette cité. Ceux qui ont honoré leur vie en faisant le bien, et qui ont gravi l'échelle de la sanctification selon la Bible, échelon par échelon seront enfin conduits en triomphe dans la métropole du royaume de Dieu. Jésus a vaincu, il est monté vers son Père et s'est assis sur son trône. Les anges qui l'escortaient ont crié: «Portes, élevez vos têtes; portes éternelles, haussez-vous, et le Roi de de gloire entrera.» Et en réponse à cette question: «Qui est ce Roi de gloire?» ces êtres célestes ont chanté: «C'est l'Eternel fort et puissant dans les combats. Ps. 24:7, 8.

De même aussi ceux qui auront vaincu et qui s'assiéront sur le trône du Fils, comme lui-même a vaincu et s'est assis sur le trône du Père, seront finalement escortés avec triomphe en la présence du Roi tandis que Jésus leur dira: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé. Vous êtes les bienvenus pour manger des fruits de l'arbre de vie! et pour boire des eaux transparentes comme le cristal! Vous êtes les bienvenus pour jouir à jamais de toutes les félicités du royaume éternel!—*Health Reformer*.

Etudes Bibliques.

LA LOI DANS L'ÉPITRE AUX GALATES.

QUEL était le but de Paul lorsqu'il écrivait son épitre aux Galates? Leur trouve-t-il à redire de ce qu'ils ne gardaient aucun des dix commandements? Nous ne trouvons rien de semblable dans toute l'épitre. Dans le premier chapitre, il leur parle ainsi: «Vous avez ouï dire quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, avec quel excès je persécutais l'église de Dieu et la ravageais; et que je faisais plus de progrès dans le judaïsme que plusieurs de mon âge et de ma nation, étant le plus ardent zélateur des traditions de mes pères,» versets 13, 14. Ici il mentionne les traditions des pères pour lesquelles il avait été très-zélé. Plus loin il dit que l'Evangile qu'il prêchait lui avait été révélé directement par Christ lui-même, et ne lui avait pas été enseigné par aucun homme. Voyez les versets 15–24. Ensuite Paul renvoie ces Galates gentils au concile de Jérusalem auquel Barnabas et lui assistèrent comme il en est parlé dans Actes 15; où la question de la circoncision et de toute la loi qui traite de ce sujet fut pleinement discutée et résolue. Comparez Actes 15:1–5 avec Gal. 2:1–3, et vous verrez que ces deux passages traitent du même temps et de la même question. D'où il résulte que la décision de ce concile avait un rapport direct avec la question qui troublait les Galates. C'est pourquoi il fait allusion à ce concile et aux mesures qui y furent prises pour convaincre ces Galates gentils qu'ils avaient égard à une loi qui ne devait plus être observée par les disciples. C'est pourquoi il dit: «Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas, et je pris aussi Tite avec moi. Et même Tite, qui était avec moi, quoiqu'il fût Grec, ne fut point obligé de se faire circoncire.» Gal. 2:1, 3. Quoique Tite fût un ministrè, cependant il fut décidé que lui, étant Gentil, n'avait pas besoin d'être circoncis. Sans doute ce fait devait avoir un grand poids chez les Galates gentils, dans la décision de leur devoir touchant la même question. Ce fait montre à quelle loi cette épitre se rapporte. Aucune question n'est soulevée concernant un précepte quelconque de la loi morale, mais il est parlé exclusivement de la loi cérémonielle. Voyez le chap. 2:11–14. «Et même lorsque Pierre fut arrivé à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il méritait d'être repris. Car avant que quelque personnes qui avaient été envoyées par Jacques, fussent venues, il mangeait avec les Gentils; mais dès qu'elles furent arrivées, il se retira et se sépara des Gentils, craignant ceux de la circoncision. Et les autres Juifs usaient aussi de la même dissimulation que lui, de sorte que Barnabas même se laissait entraîner à dissimuler comme eux. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas de droit pied selon la vérité de l'Evangile, je dis à Pierre, en présence de tous; Si toi, qui es Juif, vis comme les Gentils, et non pas comme les Juifs, pourquoi obliges-tu les Gentils à judaïser?» Comment cela touche-t-il la question que Paul discute avec les Galates, si la loi morale est celle dont ce passage s'occupe? Cette question n'aurait un rapport quelconque avec la loi morale. Mais s'il s'agit dans ce passage de la loi cérémonielle, alors la question dont s'occupe Paul s'applique exactement au sujet.

Pierre, quoique étant juif et apôtre, s'en va à Antioche et en toute liberté mange avec les Gentils, ce qui est une violation ouverte de la loi cérémonielle. Mais lorsque certains Juifs zélés vinrent de Jérusalem, Pierre se retira d'avec les Gentils et ne voulut plus manger avec eux, montrant par là qu'il considérait la loi cérémonielle comme étant encore en vigueur, et obligatoire pour les chrétiens. Paul le reprend justement pour cela. «Si toi, qui es Juif, vis comme les Gentils, et non pas comme les Juifs, pourquoi obliges-tu les Gentils à judaïser?» En d'autres termes, si Pierre, qui était Juif, pouvait ne faire nulle attention à cette loi, à plus forte raison les Gentils devaient-ils agir de la même manière! Quelle loi l'apôtre Pierre avait-il violée? Avait-il transgressé l'un des dix commandements? Non, il avait simplement mangé avec les Gentils, et ainsi transgressé la loi cérémonielle des Juifs. Ce fait montre d'une manière positive de quelle loi il s'agit ici.

Plus loin, Paul leur demande: Avez-vous tellement perdu le sens, qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous finissiez par la chair? Chap. 3:3.

Ce passage se rapporte d'une manière évidente aux ordonnances charnelles de la loi cérémonielle, dont Paul parle dans un autre endroit, en disant: «Lequel [service] ne consistait qu'en des viandes et des breuvages; en diverses ablutions, et en des cérémonies charnelles, qui n'avaient été imposées que jusqu'au temps que tout cela devait être réformé.» Héb. 9:10. Dans ce passage, il ne peut être question du décalogue, parce que ces préceptes sont spirituels et directement opposés à la chair, Rom. 7:14; 8:7. De nouveau Paul dit: «Tous ceux qui veulent se rendre agréables dans ce qui regarde la chair, ne vous contraignent d'être circoncis, qu'afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ.» Gal. 6:12.

Ici ces œuvres de la chair sont directement en rapport avec la circoncision; et ceux qui gardaient cette loi le faisaient pour éviter la croix de Christ, parce qu'en observant les cérémonies des Juifs, ils s'attiraient leur faveur, et par ce moyen échappaient à la persécution. On verra par le passage suivant que la loi dont il est parlé ici est la loi qui fut écrite par Moïse dans le livre, et non point celle qui fut écrite par Dieu sur les tables de pierre: «Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi, sont sous la malédiction, puisqu'il est écrit: Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire.» Gal. 3:10. Mais le verset 19 est encore plus positif: «A quoi donc sert la loi? Elle a été ajoutée à la promesse à cause des transgressions jusqu'à la venue de la postérité à qui la promesse avait été faite; et elle fut donnée par les anges, et par l'entremise d'un médiateur.» Si l'on demande: quel est le but de cette loi? Paul répond qu'elle a été ajoutée à cause des transgressions. La transgression est la violation de la loi, 1 Jean 3:4. Et encore, où il n'y a pas de loi il n'y a pas de transgression. Rom. 4:15.

Alors il s'ensuit qu'une loi existait et que cette loi avait été transgressée avant que celle dont parle ce passage fut donnée. Si cette loi, qui est la loi morale, n'avait pas été transgressée, il n'aurait pas été nécessaire qu'une autre loi (la loi cérémonielle) fût ajoutée. Nous avons déjà vu comment elle fut introduite. Quand l'homme transgressa la loi morale, il devint un pécheur, ayant besoin d'un Sauveur pour le racheter. Afin de diriger l'esprit vers ce Rédempteur à venir, il devint nécessaire d'offrir des sacrifices. Donc il fallait pour offrir des sacrifices qu'il y eût des sacrificateurs, un autel et un temple. Pour régler toutes ces choses, il fallait une loi. C'est pourquoi il devint nécessaire d'instituer la loi cérémonielle. Jusqu'à quand devaient durer ces sacrifices, le temple, l'autel, les sacrificateurs, etc? Jusqu'à ce que vint celui à qui ces choses se rapportaient savoir, Christ. D'où il résulte que cette loi dut nécessairement prendre fin lors de la première venue de Christ. C'est pourquoi Paul dit qu'elle fut ajoutée jusqu'à ce que vint la semence. Mais pour quelle raison la loi morale devait-elle prendre fin alors? Plus loin le même apôtre dit: «Elle fut donnée par les anges, et par l'entremise d'un médiateur.» C'est précisément la manière dont fut donnée la loi de Moïse. Mais le décalogue fut donné par Dieu lui-même, écrit de son propre doigt, non dans un livre, mais sur des tables de pierre. Le verset suivant montre sans contredit que Paul parle exclusivement ici de la loi typique: «Ainsi la loi a été notre conducteur pour nous amener à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce conducteur.» Verset 24, 25.

La loi dont il est parlé ici est une loi qui désignait Christ, le seul but en vue duquel la loi des types et des figures fut donnée. Col. 2:17; Héb. 10:1. Christ était le grand centre que cette loi tout entière désignait. Mais que dit la loi morale au sujet de Christ? Rien du tout. Elle indique les devoirs de l'homme, mais elle ne désigne point Christ. Le chapitre 5:1–3 nous fournit encore une autre preuve qu'il ne s'agit pas ici des dix commandements: «Tenez-vous donc fermes dans la liberté, dans laquelle Christ nous a mis, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude. Moi, Paul, je vous déclare que si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Et je proteste encore à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est obligé d'observer toute la loi.»

On verra qu'il n'est fait ici aucune allusion au décalogue, mais à la loi de la circoncision. Si vous êtes circoncis, dit Paul, Christ ne vous servira de rien. C'est ce qu'il présente constamment à leur esprit. Quiconque est circoncis est obligé de garder toute la loi, c'est-à-dire toute cette loi dont la circoncision forme une partie, car si une partie de cette loi est obligatoire, alors la loi tout entière est obligatoire. C'est pourquoi il était nécessaire d'offrir des sacrifices, etc Il l'appelle un joug de servitude, terme semblable à celui que Pierre applique à la loi de Moïse. Actes 15:10. Cela peut-il s'appliquer aux dix commandements? Est-ce un joug de servitude que d'y obéir?

Quelqu'un se lèvera-il pour dire que ces commandements sont pour lui un joug de servitude? Celui qui ferait cela se déclarerait lui-même un homme charnel et méchant.

Les faits que nous venons d'exposer montrent clairement que la loi dont Paul parle dans son épitre aux Galates est exclusivement la loi cérémonielle. Ils donnent des preuvest convaincantes de la vérité de notre manière de voir, et que tous les écrivains inspirés reconnaissent une distinction entre la loi morale et la loi cérémonielle.

D. M. CANRIGHT.

LA CONVERSION DU MONDE, ET LE RÈGNE MILLÉNAIRE TEMPOREL.

NOUS croyons que la venue personnelle du Seigneur aura lieu avant son règne de mille ans, mentionné dans Apoc. 20. Si nous avons raison en cela, il est important que cette doctrine soit connue. Le jour du Seigneur, le grand jour de sa colère, ne surprendra pas les enfants de la lumière comme un larron dans la nuit. 1 Thess. 5:4. Christ apparaîtra une seconde fois à salut, à ceux qui l'attendent. Héb. 9:28. On dira en ce jour-là, le jour de la résurrection des saints, lorsque la mort sera engloutie par la victoire, par leur délivrance du tombeau: Voici, c'est ici notre Dieu, nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il. Es. 25:8, 9; 1 Cor. 15:54.

Si donc la doctrine de la conversion du monde, et d'un règne spirituel de mille ans, devant avoir lieu avant l'avénement personnel de Christ est fausse, n'est-il pas dangereux que nous retenions une telle théorie? Si les hommes attendent qu'un règne prospère de mille ans ait lieu entre le temps actuel et le second avénement, comment peuvent-ils attendre la venue du Seigneur? S'il venait avant les mille ans, ces personnes-là seraient sûrement désappointées. Pour eux, son avénement sera inattendu comme la venue d'un larron pendant la nuit. Cette prédiction de Paul ne s'accomplira-t-elle pas pour eux? Et quand ils diront: Paix et sûreté; alors une ruine subite les surprendra. 1 Thess. 5:2. Si nos amis chrétiens ont devant les yeux un objet faux, une simple fable, qui leur fasse penser que la venue du Seigneur ne peut avoir lieu avant au moins mille ans, il est important que nous essayions, par tous les moyens possibles, d'enlever cet obstacle qui leur cache effectivement la venue de Christ, et qui les plonge dans l'incertitude à cet égard, de sorte qu'on ne peut pas dire qu'ils l'attendent.

Mais il est difficile aux hommes d'abandonner des erreurs qu'ils ont chéries si longtemps. Lorsque nous attaquons leurs erreurs, ils sont enclins à penser que nous les attaquons eux-mêmes; ainsi ils se mettent sur la défensive et ne sont pas préparés à profiter de l'enseignement de la vérité. S'ils pouvaient voir que c'est par amour pour leurs âmes que nous tâchons d'enlever ce qui fait obstacle à leur salut, ils agiraient différemment. S'ils pouvaient comprendre et sentir que nous haïssons le péché de tout notre cœur, mais que nous aimons le pécheur; que les coups que nous portons à cette grave et dangereuse erreur ne sont pas dirigés contre eux, mais contre un ennemi qui menace de les faire tomber dans un piége, et de les plonger soudainement dans la perdition, ils seraient sûrement disposés alors à examiner sérieusement les preuves que nous donnons de la vérité, et ils nous accueilleraient comme leurs meilleurs amis et leurs bienfaiteurs.

Si la doctrine de la conversion du monde est fausse, c'est une hérésie dangereuse. Nous la croyons fausse. C'est pourquoi ce devrait être notre principale préoccupation de chercher à la démasquer. Nous ne devrions pas attaquer des erreurs si longtemps chéries de nos amis, en les critiquant et en les ridiculisant; mais nous devrions leur prouver que nous désirons ardemment leur salut, et que notre seul but est de démontrer la fausseté et la tendance dangereuse de leurs vues, afin qu'ils soient sauvés des conséquences inévitables résultant de leur attachement à ces doctrines.

Celui qui travaille pour les âmes ne doit pas oublier sa mission. Il ne doit pas descendre dans l'arène des luttes et des débats, dans le but de triompher comme un vainqueur sur ses adversaires. Il n'a pas du temps ni de la force à consacrer à un tel but. Mais avec douceur, calme et sérieux, nous devrions travailler à démolir leur erreur, dans le seul désir de sauver ceux qui sont en danger d'être perdus, en se reposant sur un faux fondement.

La prédication de la vérité condamnera ceux qui la rejettent. Mais ce n'est pas là son principal objet. Elle sauvera ceux qui la croient. Que le salut des hommes soit donc le but pour lequel nous travaillions. N'imitons pas ceux qui cherchent à obtenir la prééminence; mais qu'avec toute humilité, nous cherchions à nous occuper à l'œuvre de notre Maître.

R. F. COTTRELL.

«IL SE PEUT QU'ON AIT PERDU LE JOUR!»

IL est généralement reconnu que le dimanche est le premier jour de la semaine. Ceux qui l'observent sont d'accord à cet égard, et bien des personnes le proclament à haute voix. Elles ne doutent point que ce jour ne soit le véritable premier jour de la semaine. Et elles sont dans le vrai en cela.

Mais il est étrange que, parmi ces mêmes personnes, il y en ait qui puissent dire, lorsqu'il s'agit de sanctifier le Sabbat de l'Eternel ou le septième jour, qu'on ne sait pas si c'est le samedi ou un autre jour qui est le jour du repos; qu'il se peut qu'on ait perdu le jour, soit pendant le déluge, soit pendant la captivité de Babylone.

Si ceux qui parlent ainsi examinaient un peu leur prétendu argument, ils verraient bientôt que ce langage est non-seulement illogique, mais qu'il est aussi dangereux pour leur jour de dimanche. Car sûrement, si l'on ne peut pas savoir si le samedi est le véritable septième jour de la semaine, comment est-il possible de savoir si le dimanche est vraiment le premier jour?

Le septième jour fut mis à part pour un saint usage dès la Création. Gen. 2:1–3; Ex. 20:11. Il est le seul mémorial du Créateur et de son repos. Se peut-il qu'on l'ait perdu pendant le déluge, et qu'on ne sache plus maintenant quel jour c'est?

Environ neuf siècles après le déluge, le peuple d'Israël quitta le pays de la servitude. Ce fut dans le désert que Dieu lui confia sa sainte loi. Mais avant la promulgation du décalogue, il leur avait donné de la manne. Elle tombait pendant les six premiers jours de la semaine, et le sixième jour il en tombait une double quantité; mais le septième jour, on n'en trouvait point du tout.

S'il est vrai que le Sabbat avait été perdu pendant le déluge, sûrement l'Eternel fit de nouveau connaître à son peuple quel était ce jour en opérant un triple miracle, et cela chaque semaine pendant quarante ans dans le désert. Outre cela, il leur donna encore un commandement spécial à l'égard du Sabbat. Si le jour avait été perdu, pourquoi ce commandement spécial pour l'observer leur aurait-il été donné? Dieu ne sait-il pas ce qu'il fait? Ex. 16:4, 5, 13–36; 20:8–11.

Il est encore moins possible que le Sabbat ou septième jour ait été perdu pendant la captivité de Babylone. Il est facile de se tromper d'un jour, par exemple on peut croire que c'est mardi, tandis qu'il est déjà mercredi, ou que c'est mercredi quand en

réalité c'est mardi. Mais il est impossible que tous les habitants d'une ville se trompent à la fois du même jour. Combien moins donc qu'une nation entière ait perdu le jour?

La Bible atteste suffisamment que le jour ne fut point perdu pendant la captivité de Babylone. Après la restauration des Juifs dans leur pays, nous voyons quelques-uns d'entre eux violer de nouveau le jour du repos de l'Eternel. Mais Néhémie, zélé pour Dieu, les obligea à une prompte observance de ce jour. Néh. 13 : 15–22.

Cinq siècles plus tard, Christ, le «docteur venu de la part de Dieu», enseignait les hommes ici-bas. Lui, par qui le monde entier fut créé, savait certainement quel jour était le véritable jour du repos de Dieu. Nous attendons de Celui qui est le maître du Sabbat, selon ses propres paroles, qu'il nous dise si ce jour a été perdu; mais il garde un silence complet à cet égard.

Luc nous dit dans son Evangile, chap. 4, versets 16: «Et Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé; et il entra selon sa coutume, le jour du Sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire.» Au lieu de dire aux Juifs comme il aurait dû le faire si le septième jour eut été perdu: Vous n'observez pas le véritable jour, vous vous trompez à cet égard, il ne leur dit rien de semblable; mais il observa le Sabbat avec eux.

Il est inutile de dire: Il observa ce jour parce que les Juifs le faisaient: car il ne se souciait nullement de ce que les Juifs faisaient ou disaient, mais il faisait et disait ce qui était juste et droit. Et nous savons aussi qu'il n'était pas indifférent à l'égard du Sabbat, car en vue de l'invasion de la Judée par les armées romaines, et de la destruction de Jérusalem, qui eurent lieu quarante ans après sa résurrection, il disait à ses disciples: «Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, *ni en un jour de Sabbat.*» Matth. 24 : 20.

La Bible témoigne que le jour du repos ou le septième jour ne fut pas perdu. Pourquoi ne pas accepter son témoignage? Pourquoi ne pas faire de la vérité notre bouclier et notre écu, avant que la grêle enlève la confiance du mensonge, et que les eaux inondent ce qui mettait à couvert? Ps. 91 : 1–4; Es. 28 : 17.

J. ERTZENBERGER.

SOYEZ PATIENTS.

Oh! combien n'avons-nous pas besoin de patience. Ma sœur, vous avez besoin de patience toute la durée du jour, sujette comme vous l'êtes à être ennuyée et impatientée par les nombreux soucis qui sont votre portion dans le cercle de votre famille. Mon frère, vous avez besoin de patience, soit que vous travailliez à la ferme, dans le magasin ou dans le bureau. L'instituteur, s'efforçant pendant toute sa vie d'inculquer des leçons de sagesse dans le cœur des enfants qui lui sont confiés, et de diriger leurs pas dans le sentier de la vertu, a besoin de sagesse et de patience. Le ministre, après avoir semé la semence de la vérité éternelle, a besoin de patience, car la croissance du fruit précieux est souvent tardif, et souvent aussi la semence tombe dans des «endroits pierreux» ou dans un terrain stérile. La patience nous rend capables de souffrir avec calme; mais souvent lorsque nous ne souffrons pas réellement, elle nous donne ce calme et cette paix qui doivent toujours caractériser un chrétien.

Combien les pères et les mères de familles ont besoin d'exercer la patience envers les enfants que Dieu leur a donnés. Si les parents parlent à leurs enfants avec dureté et impatience, les enfants montreront bientôt le même esprit de dureté et d'impatience, non-seulement envers leurs frères et leurs sœurs, mais aussi envers leurs parents. Une telle habitation devient une scène de discorde et de confusion dont Dieu et les anges retirent leur présence. Des difficultés provenant de la différence des caractères se présentent dans presque chaque famille, mais si dans la difficulté nous rencontrons des sourcils froncés, une froide réserve, et des paroles dures, la difficulté augmente, et la famille est plus que jamais éloignée du bien. Qu'au contraire les paroles douces, et les actes de bienveillance dominent, et les difficultés seront bientôt surmontées, la maison sera un lieu où tous les membres de la famille aimeront à se réunir, et les anges s'arrêteront avec satisfaction autour de cette scène d'amour et de bonheur. Nombreux sont les témoignages de la parole de Dieu sur l'importance de la patience. Paul dit: «Mais toi, ô homme de Dieu! fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur.» Et Jacques dit: «Mes frères, regardez comme le sujet d'une parfaite joie les diverses afflictions qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que l'œuvre de la patience soit parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, en sorte qu'il ne vous manque rien.» Celui qui peut au milieu des nombreuses contrariétés de la vie conserver un esprit calme et paisible, et supporter avec patience les petites difficultés aussi bien que les grandes approche le plus de la perfection. La patience ajoutée à l'obéissance volontaire produit dans le cœur de celui qui la possède cette paix et cette confiance en Dieu qui sont plus précieuses que tous les trésors du monde.

O. J. OLSEN.

LA PROPHÉTIE.

«Nous avons aussi la parole des prophètes, qui est très-ferme, à laquelle vous faites bien de vous attacher, et qui était comme une lampe qui éclairait dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commençât à luire, et que l'étoile du matin se levât dans vos cœurs; sachant premièrement ceci: que nulle prophétie de l'Ecriture n'est d'une interprétation particulière.» 2 Pierre 1 : 19, 20.

Ce passage est un des plus frappants et des plus intéressants de la Bible. Il renferme des volumes sans annotations, ni commentaires. Il contient les points suivants:

1. La prophétie est une parole très-ferme.
2. On fait bien d'y prendre garde.
3. Elle doit briller jusqu'à ce que le jour commence à luire, ou jusqu'à l'aurore même du jour de la gloire.
4. Toute la prophétie peut-être comprise.

Et ce passage, tout en affirmant ces faits importants, est en même temps une réfutation complète de plusieurs erreurs très-dangereuses qui sont tout à fait populaires.

1. La prophétie n'est pas ferme.
2. Elle est difficile à comprendre.
3. Elle n'est pas importante.
4. La prophétie a été entièrement accomplie lors du premier avénement de Christ.

Mais chaque trait du passage prociame son importance. La prophétie est comme une lumière brillant dans lieu obscur, d'où il résulte que ceux qui la méprisent marchent dans les ténèbres. La vérité qui y est exposée est indispensable. Aucune vérité ne peut la remplacer. Rien ne peut remplir sa place. Une lumière nous est donnée afin que nous ne bronchions point, et que nous ne tombions point pendant les temps périlleux des derniers jours. Mais si les hommes ne veulent pas y faire attention, ils devront à tâtons chercher leur chemin dans les ténèbres, et enfin périr. Il n'y a aucun danger à ce que, de notre temps, nous estimions trop hautement l'importance de la parole prophétique.

Les écrivains du Nouveau Testament nous donnent de fréquentes références aux prophéties. Ce fait nous montre que cette portion de la Bible est de la plus grande valeur. Il est constamment fait allusion aux prophéties comme étant la plus haute autorité. Nous ne trouvons rien dans tout le volume inspiré qui puisse nous faire penser qu'elles devaient prendre fin à une certaine époque, ou qu'elles seraient mises de côté au premier avénement de Christ, ou lorsqu'il viendra une seconde fois pour rassembler ses saints. L'Apocalypse même, ce livre si éminemment symbolique, est si précieux à celui qui cherche la vérité que son Auteur a promis une bénédiction à tous ceux qui le liraient. Voyez Apoc. 1 : 3.

L'apôtre Paul a déclaré que: «Toute l'Ecriture est utile,» et les prophéties étant une partie de l'Ecriture doivent être utiles aussi. Mais comment ce qui ne peut être compris peut-il être utile? Il est donc certain que la Bible tout entière est pour notre instruction.

Jésus dit aux Juifs incrédules que la raison pour laquelle ils heurtaient contre la parole, était qu'ils ne connaissaient pas le temps de leur visitation. Et pourquoi ne savaient-ils pas le temps? Parce qu'ils ne faisaient pas attention à la parole de la prophétie. Elle s'accomplissait devant leurs yeux, et ils ne le savaient pas. Il en est précisément de même des églises populaires de notre siècle. Il y a beaucoup de prophéties et de signes qui s'accomplissent dans cette génération, mais les masses ne les discernent point.

Dans toutes les parties du monde les mouvements sont très-rapides, et on effectue en quelques mois, ce qui autrefois demandait des siècles. Le monde avance rapidement vers sa fin, et les masses en sont aussi ignorantes que les Juifs l'étaient du premier avénement, ou que les antédiluviens l'étaient d'un déluge prochain.

Parce que nous ne pouvons pas savoir l'année ni le jour précis de la venue de Christ, beaucoup de personnes se sont mises à dire que nous ne pouvons rien en savoir. Elles ne veulent pas prêter assez d'attention à ce sujet pour y prendre de l'intérêt. Elles négligent les prophéties, parce qu'elles demandent pour être comprises un examen soigneux et une étude patiente. Mais le précieux joyau de la vérité ne doit pas être trouvé si facilement, autrement il ne serait pas apprécié. Il est d'une valeur infinie. Il vaut bien la peine que les pauvres mortels le cherchent diligemment; il n'y a nul espoir d'obtenir ce trésor inestimable d'aucune autre manière. Les conditions pour l'obtenir sont trop clairement posées pour qu'il y ait quelque erreur. Combien est triste la pensée que quelqu'un permette à un petit mot de deux lettres de les empêcher de jouir de la lumière de la vérité. Cependant il en est ainsi; nous ne pouvons franchir ce petit mot «SI.»

«*Si* tu la cherches comme de l'argent, et *si* tu la recherches soigneusement comme des trésors; alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Alors tu connaîtras la justice, le jugement et l'équité, et tout bon chemin.» Prov. 2 : 4, 5, 9.

Les hommes ne s'attendent point à acquérir de l'or, de l'argent, ou des diamants, sans les chercher avec diligence et persévérance, et ils sont ordinairement très-satisfaits s'ils peuvent obtenir de si précieux trésors, même aux dépens des plus dures labeurs. Mais hélas! qu'ils sont peu nombreux ceux qui sont disposés à faire l'effort nécessaire pour obtenir ce qui est d'une valeur infiniment plus grande.

Jésus-Christ, le Docteur venu de Dieu, a dit: «Sondez les Ecritures,» et de la prophétie de Daniel, il dit: «Que celui qui lit y fasse attention.» Il est donc certain que ceux qui liront et chercheront diligemment trouveront cette perle de grand prix, la vérité céleste, et quand une fois ils la posséderont, elle sera pour eux infiniment plus précieuse que toutes les richesses de la terre. Elle procurera à celui qui la possède, la lumière, la vie, la joie et la paix, et lui préparera le chemin pour obtenir une récompense immortelle. Lecteur, avez-vous trouvé la vérité? Possédez-vous la clef d'une vie éternelle? Si vous ne l'avez pas encore trouvée, c'est maintenant l'occasion favorable, et vous ne pouvez vous permettre de la laisser échapper. «Le jeu de la vie» est joué actuellement, et ce n'est que par une grande vigilance qu'il peut être gagné. Si ce jeu est perdu, tout est perdu. Il n'y a pas de seconde épreuve. C'est une fois pour toutes; si vous le perdez, il ne reste rien, tout est perdu, perdu pour toujours. O Dieu! aide-nous à tous à prendre tellement garde à la parole de prophétie qui est très-ferme, et à nous conduire de telle manière que nous puissions enfin porter la couronne du vainqueur.

M. E. CORNELL.

LE REFLET D'UN VISAGE SEREIN.

Il n'y a pas de plus grande vertu dans la vie de chaque jour que la sérénité. Celui qui possède cette qualité est à ses semblables ce qu'est un rayon de soleil à un jour nuageux, ce qu'est la rosée douce et rafraîchissante aux herbes desséchées par un soleil brûlant. Le reflet d'un visage serein se répand au loin et communique à ceux qui l'environnent l'heureuse disposition qui l'a produit. Sous l'influence d'une atmosphère de bonne humeur continuelle, le caractère le plus acariâtre est forcé de s'adoucir. Le brouillard, les nuages et les vapeurs ne réussiraient pas plus à obscurcir le paysage qu'illumine un brillant soleil, que le noir et la tristesse ne peuvent arrêter une conversation joviale et un rire joyeux. Soyez toujours gai. Aucun sentier ne sera plus facile à parcourir, aucun fardeau plus léger à porter, aucune peine de cœur plus sûrement allégée que par l'influence d'une gaîté déterminée. Il peut sembler parfois difficile, même pour le caractère le plus heureux, de porter toujours un air de paix et de contentement, mais la difficulté disparaîtra si nous considérons qu'un morne découragement, et un désespoir passionné ne font que multiplier les épines sur notre sentier et aggraver nos douleurs. Les maux nous arrivent d'une manière aussi providentielle que les biens, et ils nous sont tout aussi salutaires, si nous savons convenablement nous appliquer la leçon qu'ils nous enseignent, pourquoi donc ne pas accepter joyeusement les maux, et émousser ainsi leur apparent aiguillon? Si la gaîté est le fruit de la philosophie, combien ne doit-elle pas l'être du christianisme! Que gagne-t-on par la maussaderie ou par l'irritation? par la tristesse ou par l'humeur sombre? Si nous sommes malades, réjouissons-nous dans la pensée de recouvrer bientôt la santé; si l'infortune nous échoit, égayons-nous dans l'espoir de jours meilleurs. Entretenez la gaîté, ne serait-ce que pour votre avantage personnel. Si vous êtes dans une disposition de gaîté habituelle, tous vos devoirs vous paraîtront plus faciles, vos fardeaux plus légers. Une disposition d'esprit heureuse et gaie sera votre consolation dans la solitude, et votre passeport dans la société. La vraie gaîté est presque toujours une marque certaine d'un esprit heureux.—*Signs of the Times.*

«C'EST L'ÉTERNEL QUI EST DIEU.»

«Il n'y a qu'un seul Dieu. Car, quoiqu'il y en ait, soit dans le ciel, soit sur la terre, qui sont appelés dieux, comme, en effet, il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs; toutefois, nous n'avons qu'un seul Dieu, qui est le Père.» 1 Cor. 8 : 4–6. Tous les autres «qui sont appelés dieux» sont des idoles, l'œuvre de la main des hommes. Ils ne peuvent point parler; ils ne connaissent rien et ils ne peuvent point délivrer dans le moment de la détresse ceux qui les invoquent; toutefois il y a des millions d'êtres humains qui se prosternent devant ces images de bois, de pierre et d'autres matières périssables.

Dans le temps des rois d'Israël et de Juda, le pays était rempli d'idoles, et la majorité du peuple de Dieu s'adonna à l'idolâtrie. Ce fut alors qu'Elie tisqbite vint, et fut un instrument dans les mains du Seigneur pour montrer qui est le vrai Dieu. Lisez cette histoire frappante dans le dix-huitième chapitre du premier livre des Rois. La preuve était si convaincante que tout le peuple s'écria: «*C'est l'Eternel qui est Dieu; c'est l'Eternel qui est Dieu!*»

Nous nous étonnons de ce que les païens ne voient pas la totale impuissance de leurs dieux pour les délivrer ou pour leur venir en aide de quelque manière que ce soit, et qu'ils ne cessent pas d'y avoir confiance. Il arrive parfois des circonstances qui leur font renoncer à leur foi, comme dans le cas de l'évêque Thaley, converti de l'idolâtrie par une des missions baptistes. Voici comment il raconte sa propre expérience:

«Lorsque j'étais païen j'achetai un jour une grande idole aux couleurs éclatantes et faite de quelque matière légère. Un jour je trouvai à mon idole plusieurs grands trous. Je fis mes dévotions devant elle, après quoi je la frappai de quelques coups, et que vis-je? Deux ou trois gros rats qui sortaient de l'idole. Alors je fus très-en colère, et je dis: Quoi! un Dieu qui ne peut pas se défendre des rats? Est-ce que j'adorerai un dieu qui ne peut pas se défendre des rats? Je saisis une massue, je la renversai et la mis en pièces. Le prêtre accourut pour voir ce que c'était, et s'écria frappé d'horreur: «Jeune homme, que faites-vous?»—Je brise mon dieu qui ne peut pas se défendre des rats, lui dis-je. Depuis ce moment-là, je n'ai jamais acheté d'autre idole et lorsque j'entendis l'Evangile, je le reçus avec joie.»

Dans notre pays christianisé, où la Bible est répandue à profusion, il serait considéré comme un grand déshonneur de dresser une image et de l'invoquer, l'appelant notre Dieu. Cependant même dans nos propres demeures, le culte des idoles existe à un grand degré; car tout objet qui s'empare de nos affections et qui les détourne du seul Dieu qui doit être aimé suprêmement devient une idole. Quelques-uns font un dieu de leurs richesses; les autres, de leur science, d'autres de leur appétit, d'autres enfin s'adorent eux-mêmes. Mais «*c'est l'Eternel qui est Dieu,*» et c'est lui seul qui doit être adoré.

Lorsque les «jugements de Dieu sont sur la terre, les habitants de la terre apprennent la justice.» De quelle manière? Parce qu'il sera encore prouvé que «*l'Eternel est Dieu.*» Les jugements de Dieu sont maintenant sur la terre à un degré alarmant. La peste malfaisante et les désastres par mer et par terre remplissent le monde de malheurs. Le peuple recevra-t-il instruction? Plusieurs sont désireux de se préparer pour échapper aux grandes calamités qui vont tomber sur les méchants de la part du Tout-Puissant. Mais un plus grand nombre encore seront convaincus que l'Eternel est Dieu, quand hélas! ce sera trop tard pour être délivrés par ui.

M. J. CHAPMAN.

HEUREUX est l'homme qui est assez sage pour savoir se taire à propos. Quelques personnes vivent soixante ans sans avoir appris cet art; au contraire, plus elles avancent en âge et plus elles parlent. Une personne bavarde à quarante-cinq ans est un terrible fléau pour une maison, une église ou une commune.

LES SIGNES DES TEMPS

'Heureux ceux qui font ses commandements'

BALE (SUISSE), AOUT 1879

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS,
URIAH SMITH, } RÉDACTEURS

PORTER LE JOUG EN SA JEUNESSE.

«Il est bon à l'homme de porter le joug en sa jeunesse.» Lam. 3:27. Tel était le jugement du prophète Jérémie. Il est particulièrement digne d'être accepté.

1. Parce que Jérémie avait lui-même porté le joug dès sa jeunesse. Jér. 1. Il savait de quoi il parlait.

2. Il avait vu des personnes négliger la pratique de ce salutaire exercice jusqu'à ce qu'elles eussent atteint un âge avancé, et alors se charger du joug avec la plus grande difficulté. Il en avait vu d'autres échouer dans leurs efforts. Il avait aussi remarqué le fait alarmant qu'un très-petit nombre de ceux qui avaient atteint l'âge mûr sans avoir porté le joug, ne faisaient pas même alors un effort sérieux pour se placer sous ce joug.

3. Outre sa propre expérience, et son observation, il était divinement inspiré dans son jugement. Ce n'est donc pas seulement la simple opinion d'un homme sage et excellent, mais la voix de l'Esprit de Dieu qui nous parle.

Porter le joug, c'est se consacrer au service de Dieu, et se soumettre à l'influence de son Esprit. Dans la jeunesse, cela peut se faire facilement, mais plus longtemps nous vivons dans le péché, plus il devient difficile de nous soumettre à Dieu. Notre cœur s'endurcit, notre esprit s'obscurcit, notre jugement se pervertit, et nous ne pouvons nous soumettre à Dieu. C'est une chose difficile pour un homme de porter le joug de Christ, après avoir passé presque toute sa vie dans le péché. Il y a le plus grand danger à ce que de telles personnes après avoir pris sur elles le joug, trouvent bientôt qu'il les gêne et les incommode. Elles sont lentes à découvrir que la faute ne se trouve pas dans le joug, mais dans l'esprit obstiné et le cœur endurci de celui qui le porte. C'est une bonne chose de porter le joug en sa jeunesse; mais c'est toujours une erreur fatale de négliger de se charger du joug de Christ, jusqu'à ce qu'on soit avancé en âge. J. N. A.

LA DÉCISION.

PARTOUT où le succès est possible, celui qui est déterminé à l'obtenir à n'importe quel prix réussira. Et qui plus est, il réussira dans bien des cas où il semble même qu'il n'y a aucune chance de succès. Les obtacles cèdent devant celui qui est décidé à ne pas se laisser arrêter dans sa marche. Il fera servir ces obstacles mêmes à l'accomplissement de son dessein. La décision de caractère donne de la force à un homme, et le place au-dessus des hommes du commun. C'est cette même noble qualité qui rend un chrétien éminent. Celui qui possède de la décision de caractère ne se laisse intimider par rien. Il ne se détourne pas du chemin à cause des lions. Il est fermement déterminé à obtenir le royaume de Dieu et la couronne de vie. Il ne perd jamais de vue le but qu'il poursuit. Il peut sacrifier ce qu'il a de plus précieux pour l'atteindre. Il pense que rien n'est fait aussi longtemps qu'il reste quelque chose à faire. Il assujettit sa conduite à l'examen le plus sévère. Il décide que son amour-propre ne lui fera pas avoir une plus haute opinion de lui-même qu'il ne doit avoir. Il sait qu'afin de vivre à Dieu il doit mourir à lui-même. Il est fermement décidé à ce que la chair soit crucifiée. Et quand les épreuves avec leurs profondes angoisses se font sentir d'une manière douloureuse, il se tient tranquille. Il sent les difficultés, les épreuves, les afflictions de toutes sortes aussi bien que les autres hommes, quelquefois même beaucoup plus mais elles lui paraissent comme autant de bagatelles, tant est ferme son but de gagner le royaume, et tant la récompense finale lui paraît vaste et infinie. Passer une longue vie, remplie de de travaux et de sacrifices, lui paraît comme une légère affliction qui ne fait que passer. Car il voit un poids éternel d'une gloire souverainement excellente, et il regarde tout le reste comme une perte, si seulement il peut l'obtenir.

Il ne dit jamais: Je supporterai encore cela, mais s'il faut encore endurer d'autres souffrances, je ne puis pas aller plus loin. Non, il dit au contraire: J'ai été trop loin et j'ai trop souffert pour ne pas aller jusqu'au bout, pour remporter la dernière victoire. Je me suis mis en chemin pour remporter le prix. Venez joies ou douleurs, je n'abandonnerai jamais mon but. Il ne demande pas à suivre le chemin le plus facile, mais le plus sûr et le plus direct. Il ne désire pas déterminer combien de péchés, qu'on appelle de petits péchés, il peut conserver, ou combien de devoirs, selon lui non essentiels, il peut négliger. Mais plutôt il demande comment il peut suivre le Seigneur entièrement, sans se détourner ni à droite ni à gauche. Il sait que pour être sauvé il doit vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. D'autres peuvent agir différemment, mais il sait qu'il ne doit pas agir autrement. Chaque soir, il veut planter sa tente plus près de la cité de Dieu. Il veut que chaque pas le rapproche de la maison du Père. Il entend que chaque bataille soit une victoire. Et même, si par la subtilité de l'ennemi il était défait, il trouverait encore la victoire, même dans la défaite. Un tel homme ne sera jamais vaincu. Il continuera son chemin avec assurance, allant de force en force, jusqu'à ce qu'enfin il paraisse devant Dieu en Sion. Ce sera à de tels chrétiens que le Maître dira: «Cela va bien.» Lecteur ressembles-tu à ce chrétien-là? J. N. A.

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 8:13, 14.—Suite.

LE SANCTUAIRE.

VERSETS 13, 14. „Alors j'entendis un saint qui parlait, et un saint qui disait à un certain autre qui parlait: Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice continuel, et le péché qui cause cette désolation, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds? Et il me dit: Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié."

POUR autant qu'il s'agit de la question concernant ce qui constitue le Sanctuaire, elle nous est présentée dans un ensemble harmonieux. Le Sanctuaire de la Bible, qu'on le remarque bien et qu'on le réfute si l'on peut, comprend premièrement le tabernacle typique qui était le Sanctuaire de la première alliance établi au milieu des Hébreux lors de la sortie d'Egypte, et secondement le véritable tabernacle dans le ciel, dont le premier n'était qu'un type ou une figure; ce Sanctuaire est celui de la nouvelle alliance. Ces deux Sanctuaires sont inséparablement liés comme type et antitype; notre esprit est naturellement et inévitablement transporté vers l'antitype.

Nous avons dit que Daniel comprit alors par le mot Sanctuaire, le Sanctuaire de son peuple à Jérusalem. C'est ainsi que l'aurait compris chacun, vivant sous cette dispensation-là. Mais la déclaration de Dan. 8:14 se rapporte-t-elle à ce Sanctuaire? La nature de la réponse dépend du temps auquel elle s'applique. Quelles que soient les déclarations touchant le Sanctuaire qui s'appliquent à l'ancienne dispensation, elles concernent le Sanctuaire de cette dispensation. Si les 2300 jours, au terme desquels le Sanctuaire doit être purifié, ont pris fin sous la première dispensation, le Sanctuaire qui devait être purifié était le Sanctuaire d'alors. Mais si les 2300 jours s'étendent à cette dispensation, le Sanctuaire auquel il est fait allusion est le Sanctuaire du temps pendant lequel existe cette dispensation. Cette question-là ne peut être déterminée qu'en présentant encore un argument sur les 2300 jours. Ce que nous avons dit jusqu'ici concernant le Sanctuaire n'a été qu'accessoire à la question principale présentée dans la prophétie. Cette question se rapporte à sa purification. Jusqu'à 2300 jours, puis le Sanctuaire sera purifié. Mais il fallait d'abord déterminer ce qui constituait le Sanctuaire avant de pouvoir examiner avec profit la question de sa purification, question pour laquelle nous sommes préparés.

Ayant appris ce qui contitue le Sanctuaire, la question touchant sa purification, et la manière dont cette purification doit s'accomplir sera bientôt décidée. On a remarqué que tout ce qui constitue le Sanctuaire de la Bible doit être accompagné d'un service en rapport avec ce Sanctuaire, c'est ce service qui est appelé sa purification. Il ne nous est parlé dans la Bible d'aucune œuvre de ce genre se rapportant à cette terre, ni au pays de Canaan, ni à l'église; ce qui est une bonne preuve qu'aucun de ces objets ne constitue le Sanctuaire. Il y a un tel service en rapport avec ce que nous avons démontré être le Sanctuaire, service qui, ayant rapport à l'édifice terrestre, et au temple céleste, est appelé la purification du Sanctuaire.

Le lecteur objecte-il à l'idée qu'il existe dans le ciel quelque chose qui doive être purifié? Cette idée est-elle un empêchement à ce qu'il reçoive les vues qui sont présentées ici? Si tel est le cas, il est en controverse avec Paul qui affirme positivement ce fait. Mais avant de se prononcer contre l'apôtre, nous prions celui qui élève ces objections d'examiner soigneusement tout ce qui se rapporte à la nature de cette purification, vu qu'il fait des recherches étant sous l'influence d'une entière méprise. Voici dans quel langage clair et positif Paul établit la purification du Sanctuaire terrestre et du Sanctuaire céleste: «Et selon la loi, presque toutes choses sont purifiées par le sang; et sans effusion de sang il ne se fait point de rémission des péchés. Il a donc fallu que les choses qui représentaient celles qui sont dans le ciel fussent purifiées de cette manière, mais que les célestes fussent purifiées par des sacrifices plus excellents.» Héb. 9:22, 23. D'après ce que nous avons vu par les arguments précédents, ce passage peut-être paraphrasé de cette manière: «Il était donc nécessaire que le tabernacle, tel qu'il avait été érigé par Moïse, avec ses ustensiles sacrés, choses qui étaient des figures du véritable Sanctuaire dans le ciel, fût purifié ou nettoyé par le sang des taureaux et des boucs; mais les choses célestes elles-mêmes, c'est-à-dire le véritable tabernacle que le Seigneur a dressé, et non pas un homme, doit être purifié par de meilleurs sacrifices que celui des taureaux et des boucs, savoir par le sang de Christ.»

Maintenant voici la question qui se présente: Quelle est la nature de cette purification, et comment doit-elle être accomplie? Selon le langage de Paul que nous venons de citer, nous voyons qu'elle dev it être accomplie par le moyen du sang. Cette purification n'est donc pas une purification d'impuretés ou de souillures physiques, car dans une telle œuvre le sang ne serait pas employé. Cette considération est suffisante pour satisfaire l'esprit de celui qui soulève des objections, concernant la purification des choses célestes. Le fait que Paul parle des choses célestes devant être purifiées, ne prouve pas qu'il y ait dans le ciel quelque impureté physique; car ce n'est pas ici la sorte de purification dont il parle Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission, telle est la raison pour laquelle Paul déclare que cette purification est faite avec du sang. Donc, la rémission, c'est-à-dire la propitiation pour le péché est l'œuvre qui doit être faite. La purification est donc une purification spirituelle, une purification du péché. Mais de quelle manière ces péchés ont-ils été transportés dans le Sanctuaire, soit dans le terrestre, soit dans le céleste? Cette question peut être facilement résolue, en considérant le ministère qui s'accomplissait en rapport avec le type; c'est maintenant de ce type que nous allons parler.

Les derniers chapitres donnent un récit de la construction du Sanctuaire terrestre, et de l'arrangement du service ayant lieu en rapport avec ce Sanctuaire. Le livre du Lévitique commence par une description détaillée du service qui devait y être accompli. Tout ce que nous avons pour but de remarquer ici, est une partie spéciale du service, qui s'accomplissait de la manière que nous allons décrire: La personne qui avait commis le péché amenait sa victime à la porte du tabernacle. Ensuite au milieu d'un silence solennel il posait la main pour un instant sur la tête de la victime. Par cet acte expressif, il reconnaissait qu'il avait péché et qu'il méritait la mor', mais qu'à sa place, il consacrait sa victime et transférait sur elle sa culpabilité. Ensuite de sa propre main (et jugez quelles devaient être ses émotions) il immolait sa victime à cause de cette culpabilité. La loi exigeait la vie du transgresseur à cause de sa désobéissance; la vie est dans le sang; Lév. 17:11, 14; d'où il résulte que sans effusion de sang il n'y a pas de rémission. Avec l'effusion de sang, la rémission est possible, car la loi exigeait la vie, et sa demande est satisfaite. Alors le sacrificateur prenait le sang de la victime qui représente la vie à laquelle le pécheur avait perdu ses droits, et le moyen par lequel sa culpabilité était transportée dans le Sanctuaire, et en faisait aspersion devant le voile dans le Sanctuaire.

C'est ainsi que le péché de l'individu était transféré au Sanctuaire. Victime après victime était offerte par le peuple; jour par jour l'œuvre se poursuivait; et ainsi le Sanctuaire devenait le lieu où étaient entassés tous les péchés de l'assemblée. Mais était-ce là la fin de ces péchés? Non. Cette accumulation de culpabilité était enlevée par un service spécial, qui était appelé la purification du Sanctuaire. Dans le type, ce service avait lieu une fois par an; le dixième jour du septième mois. Ce jour s'appelait le jour des expiations. Ce jour-là tous les enfants d'Israël s'abstenaient de faire aucune œuvre et affligeaient leurs âmes, tandis que le sacrificateur amenait deux boucs, et les présentait devant l'Eternel, à la porte du tabernacle d'assignation. Il jetait le sort sur les deux boucs, un sort pour l'Eternel, et l'autre pour Hazazel. Celui que le sort désignait pour l'Eternel était immolé, et son sang, porté par le sacrificateur dans le lieu très-saint du Sanctuaire; (c'était le seul jour auquel il était permis au souverain sacrificateur d'entrer dans cette partie du Sanctuaire) et il en faisait aspersion sur le propitiatoire. Lorsqu'il sortait du lieu Très-Saint, il devait poser ses mains sur la tête du bouc pour Hazazel, confesser sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, et toutes leurs transgressions et tous leurs péchés; il les plaçait ainsi sur la tête du bouc pour Hazazel, et l'envoyait par un homme exprès dans une terre inhabitée, un pays de séparation et d'oubli. Le bouc ne devait jamais plus reparaître dans le camp des Israélites et les péchés du peuple ne devaient plus jamais leur être imputés. Ce service avait pour but de purifier le peuple de leurs péchés, et de purifier le Sanctuaire et ses ustensiles sacrés. Lév. 16:30, 33. Par cette cérémonie, le péché était ôté, mais seulement en figure; car toute cette œuvre était typique. U. S.

LA JALOUSIE.

LA jalousie est un des éléments qui constituent notre nature déchue. C'est ce principe qui fait que les hommes soupçonnent le mal, même chez leurs meilleurs amis. La jalousie trouve du mal où il n'en existe aucun. Elle interprète les bonnes actions mêmes d'une telle manière qu'elle les fait paraître comme des torts graves. Elle est toujours disposée à épier pour trouver un manque d'égards, et elle n'épie jamais en vain. Si l'action qu'elle se plaît à critiquer est une action parfaitement bonne, alors elle l'interprète de telle manière qu'elle la présente comme étant une affreuse méchanceté, parce que, d'après son jugement, c'est une action hypocrite. Elle pense que le plus grand mal est caché au fond de tout cela, et que cette bonne action a été faite afin que le mal ne paraisse pas. Il n'y a aucun moyen d'échapper au venin de cette furie satanique.

Il n'y aucune paix dans une famille ou dans une maison où règne le démon de la jalousie. Le Fils de paix n'habite pas sous ce toit. S'il existe dans une église, il n'y a point de repos, ni de tranquillité pour elle. Il y aura un trouble perpétuel, à moins que les membres qui sont possédés de ce mauvais génie ne meurent ou ne soient convertis. Mais il y a peu de raison d'espérer que de telles personnes soient converties, et et quant à leur mort, il semble qu'elle n'arrivera jamais. Les personnes qui possèdent dans leur cœur le démon de la jalousie, sont ordinairement pour toute une vie, la malédiction de leurs familles et de l'église. La providence de Dieu dans sa sagesse impénétrable permet à de telles personnes de vivre. C'est peut-être afin que la patience de ceux qui ont à supporter cette écharde

aiguë soit rendue parfaite. Peut-être est-ce afin que le péché se montre sous son caractère le plus hideux.

Mais une chose est sûre, c'est qu'il y a des bornes que ce mal ne pourra franchir. Il peut détruire la paix des familles; il peut cruellement affliger le peuple de Dieu; mais il ne sera jamais admis dans la cité de Dieu. La plus minime particule de cet esprit ne passera jamais par les portes de la sainte cité.

Ainsi il s'ensuit que ceux qui ont dans leur cœur ce principe pernicieux doivent être convertis, autrement ils seront consumés par le feu du dernier jour. Il existe un remède contre la jalousie. Il se trouve dans cette charité qui ne soupçonne point la mal. 1 Cor. 13.

Nous voyons parfois dans une famille, entre deux de ses membres, une contention qui dure pendant toute la vie: l'un est rempli de jalousie, l'autre met en action le principe de l'amour céleste. Peut-être Salomon avait-il vu cette lutte étrange; sans cela, il n'aurait jamais écrit ces paroles: «L'amour est fort comme la mort, et la jalousie est cruelle comme le sépulcre.»

Si nous pouvions devenir de nouvelles créatures en Christ, quel changement s'opérerait en nous! Si nous dépouillions le vieil homme, et que nous revêtions le nouvel homme quel immense progrès nous aurions fait! «Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature; les choses vieilles sont passées: voici, toutes choses sont devenues nouvelles.» 2 Cor. 5:17. Lorsque les hommes sont convertis de cette manière-là, tout le monde s'en trouve mieux.

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES. SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 9:1–3.

LES SEPT TROMPETTES.—SUITE.

VERSET 1. „Alors le cinquième ange sonna de la trompette; et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre; et la clef du puits de l'abîme fut donnée à cet ange.“

EN donnant l'explication de la septième trompette, nous empruntons encore aux ouvrages de Mr. Keith les extraits suivants.

«Il y a peu d'interprétations dans l'Apocalypse sur lesquelles on s'accorde plus généralement que sur celle qui applique aux Sarrasins et aux Turcs la cinquième et la sixième trompette, ou le premier et le deuxième malheur. Le rapport en est tellement palpable qu'on peut à peine se méprendre sur sa signification. Au lieu d'un verset ou deux désignant chacune de ces trompettes, ce neuvième chapitre en entier traite exclusivement l'un et l'autre de ces sujets.

«L'empire romain, qui avait conquis le monde, fut conquis à son tour et s'écroula sous les coups des Barbares; mais les Sarrasins et les Turcs furent les instruments par lesquels une fausse religion devint le fléau d'une église apostate; et voilà pourquoi au lieu d'être simplement désignés sous les noms de cinquième et de sixième trompette, ces deux événements sont appelés *«des malheurs.»*

«Constantinople fut assiégée pour la première fois après la chute de l'empire d'Occident par Chosroès, roi de Perse.»

«Une étoile tomba du ciel en la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.»

«Pendant que le monarque de Perse contemplait les merveilles de son propre génie et de sa puissance, il reçut d'un obscur citoyen de la Mecque, une épître qui l'invitait à reconnaître Mahomet comme l'apôtre de Dieu. Il repoussa cette invitation et déchira l'épître. «C'est ainsi, s'écria le prophète arabe, que Dieu déchirera le royaume de Chosroès, et rejettera sa supplication.» Placé sur la limite de ces deux empires de l'Est, Mahomet observa, avec une secrète joie, les progrès de leur mutuelle destruction, et au milieu même des triomphes de la Perse, il osa prédire que dans peu d'années on verrait la victoire se rattacher encore aux étendards romains. A l'époque de cette prédiction, aucune prophétie ne pouvait être plus éloignée de son accomplissement(!) puisque les douze premières années du règne d'Héraclius faisaient présager l'approche de la dissolution de l'Empire.»

«Ce n'était pas *uniquement sur un point* que l'étoile tomba comme lorsqu'il s'agissait de l'invasion d'Attila, mais c'était «EN LA TERRE.»

«Chosroès conquit les provinces romaines de l'Asie et de l'Afrique. A cette époque, «l'Empire romain était réduit aux murs de Constantinople avec ce qui lui restait de colonies en Grèce, en Italie et en Afrique avec quelques villes maritimes depuis Tyr jusqu'à Trébizonde sur la côte asiatique. Au bout de six années, le monarque persan renonça enfin à la conquête de Constantinople, et fixa le tribut annuel pour la rançon de l'Empire. Ce tribut était de mille talents d'or, autant en argent, mille robes de soie, mille chevaux, et mille esclaves. Héraclius souscrivit à ce traité ignominieux; mais le temps obtenu pour rassembler ces trésors parmi ses sujets épuisés et appauvris, fut habilement employé à préparer une attaque hardie et désespérée.»

«Le roi de Perse méprisa l'obscur Sarrasin dont nous avons déjà parlé et se railla du message du prétendu prophète de La Mecque. Le renversement même de l'empire romain n'aurait pas ouvert la porte au Mahométisme, ni aux progrès des Sarrasins, propagateurs armés pour répandre leur imposture, lors même que le roi de Perse et le *chagan* des Avars (successeur d'Attila) auraient partagé entre eux les restes de l'empire des Césars. Chosroès lui-même tomba. La monarchie romaine et celle des Perses épuisèrent mutuellement leurs forces; ainsi, avant que l'épée fut mise en la main du faux prophète, elle fut arrachée des mains de ceux qui auraient pu entraver Mahomet dans sa carière, et anéantir sa puissance.

«Depuis les jours de Scipion et d'Annibal, nul n'avait tenté d'entreprise plus hardie que celle qu'accomplit Héraclius pour la délivrance de l'empire. Il traversa un passage périlleux par la mer Noire et au travers des montagnes de l'Arménie, il pénétra au cœur de la Perse, et obligea le grand roi à rappeler ses armées à la défense de leur patrie mutilée.»

«A la bataille de Ninive qui se prolongea avec acharnement depuis la pointe du jour jusqu'à onze heures, vingt-huit bannières (outre celles qui furent détruites ou déchirées), furent prises aux Perses; la plus grande partie de leur armée fut taillée en pièces, et les vainqueurs, dissimulant leurs propres pertes, passèrent la nuit sur le champ de bataille. Les cités et les palais de l'Assyrie étaient pour la première fois ouverts aux Romains.

«L'empereur romain ne fut pas affermi par la conquête qu'il venait d'achever, car dans le même temps, une multitude de Sarrasins venus d'Arabie, envahirent l'empire romain et celui de Perse, comme une nuée de sauterelles propageant sur leur passage leur croyance ténébreuse et illusoire.

«Il serait impossible de désirer une illustration plus complète de ce fait que celle qui est renfermée dans le paragraphe terminant le chapitre de l'histoire de Gibbon, auquel nous avons emprunté les extraits précédents.» Quoiqu'une armée victorieuse se fût constituée sous l'étendard d'Héraclius les efforts surnaturels qu'avaient faits ses soldats semblaient avoir épuisé leurs forces plutôt que de les avoir exercés à la fatigue. Pendant que l'empereur triomphait à Constantinople ou à Jérusalem, les Sarrasins pillaient une bourgade des confins de la Syrie, et taillaient en pièces quelques troupes accourues au secours de la place. La ruine de cette petite ville eût été de peu d'importance, si ce fait n'eût été le prélude d'une puissante révolution.» Ces pillards étaient les apôtres de Mahomet; leur fanatique valeur avait surgi du désert; et les Arabes enlevèrent à Héraclius, pendant les huit dernières années de son règne, les mêmes provinces qu'il avait prises aux Perses.»

«L'esprit de fraude et d'enthousiasme fanatique, dont la source n'est pas au ciel,» se relâcha sur la terre. Le puits de l'abîme n'avait besoin que d'une clef pour s'ouvrir: *et cette clef fut la chute de Chosroès.* Il avait déchiré avec mépris la lettre d'un obscur citoyen de la Mecque. Mais quand de «l'éclat de la gloire» le nom de Chosroès tomba dans le «gouffre de l'obscurité,» où nul œil ne peut pénétrer, ce nom devait subitement s'effacer devant celui de Mahomet; et le croissant semblait n'attendre pour son lever que la chute de l'étoile. Après avoir été entièrement défait, Chosroès perdit son empire et fut assassiné en 628; l'an 629 est signalé par «la conquête de l'Arabie» «et la première guerre entre les Mahométans et l'empire romain.» Et le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui tomba du ciel en la terre; et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée. Et il ouvrit le puits de l'abîme. L'étoile tomba en la terre. Quand la force de l'empire romain fut épuisée, et que le grand roi de l'Est fut descendu au sépulcre, le pillage d'une obscure cité des confins de la Syrie fut «le prélude d'une puissante révolution.» Les pillards étaient les apôtres de Mahomet, et leur fanatique valeur surgit du désert.»

Le puits de l abîme. La signification de ce terme en Grec est ἄβυσσος, qui veut dire «profondeur, gouffre sans fond,» et peut s'appliquer à tout lieu désert, aride, désolé et inculte. Il est aussi appliqué à la terre dans le premier état de chaos lors de son origine. Gen. 1:2. Dans cette acception il peut aussi signifier les solitudes inconnues et désertes de l'Arabie Pétrée. C'est des confins de ces steppes désolées que sortirent les hordes sarrasines ressemblant à des nuées de sauterelles. La chute de Chosroès roi de Perse, peut représenter le moment où le puits s'ouvre, en tant que cette chute préparait la route aux sectateurs de Mahomet qui sortirent de leur obscure contrée et propagèrent leurs trompeuses doctrines avec le fer et le feu, jusqu'à ce qu'ils eussent répandu leurs ténèbres sur tout l'Empire.

Verset. 2. "Et il ouvrit le puits de l'abîme: et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits."

«Pareille à ces vapeurs malsaines et même mortelles que les vents, surtout ceux du sud-ouest, répandent en Arabie, la pestilentielle influence du mahométisme sortit subitement de cette contrée et s'étendit au loin, comme la fumée qui sortirait d'un puits, la fumée d'une grande fournaise. C'est là un symbole qui sied bien à la religion de Mahomet, comparée à la lumière de l'Evangile de Jésus. Ce n'était pas, comme ce dernier, une lumière venue du ciel, mais une fumée sortant du puits de l'abîme.»

U. S.

LA RÉPRÉHENSION.

C'EST une grande erreur de supposer que l'action de réprimander et celle de trouver à redire sont une seule et même chose. C'est un esprit chagrin et maussade qui porte les hommes à trouver à redire chez leurs semblables. Mais la réprehension vient d'une source plus noble et plus élevée. Elle a son origine dans un désir de faire du bien à celui qui est tombé dans une faute. Jamais elle n'est le fruit d'un mauvais caractère. Elle est l'œuvre d'un ami fidèle. Une disposition à trouver à redire vient de l'esprit du diable, mais la réprehension est inspirée par l'esprit de Dieu. Nous ne pouvons nous passer de la réprehension. Une église dans laquelle la réprehension ne trouve aucune place est une église endormie dans le péché.

Ce n'est qu'en recevant constamment des instructions sur ce qui nous montre nos fautes et par nos efforts continuels à faire attention à ces instructions, que nous pouvons faire des progrès vers le ciel. La réprehension, sagement administrée est l'instruction la plus salutaire. Si nous désirons paraître au dernier jour en vêtements blancs, le temps actuel doit être consacré à la purification de nos vêtements. Nous réprimander c'est attirer notre attention sur les taches et les souillures qui se trouvent encore sur nos vêtements. Nous pouvons en vérité regretter amèrement que ces taches existent, mais nous serions vraiment bien insensés, d'être offensés lorsqu'on nous les fait remarquer. Toutefois bien des personnes sont prêtes à répondre à la réprehension en disant qu'elles ne sont pas pires que la plupart d'autres personnes; et elles vont même jusqu'à dire qu'elles valent autant que celui qui les reprend. Et dans cette pensée, elles se reposent dans une inaction insouciante. Mais il n'en sera pas ainsi d'un disciple de Christ. Il ne pourra jamais être en repos avant de savoir que la faute sur laquelle son attention a été attirée a été ôtée. Si même un ennemi, animé d'un esprit d'amertume et d'ironie lui parle de ses fautes, il écoutera ces vérités désagréables, seulement dans le but de profiter de cette réprehension. C'est une des grandes raisons pour lesquelles il existe une si immense différence parmi ceux qui font profession d'être les disciples de Christ. Quelques personnes reçoivent la réprehension et en profitent, d'autres y résistent, la négligent, et s'attachent à leurs anciens péchés. Tous ceux qui profitent de la réprehension seront certainement vainqueurs. Ceux qui la méprisent périront dans leurs péchés.

J. N. A.

COMMENT RAMENER CEUX QUI SE SONT ÉGARÉS.

SI vous êtes affligés parce que vos voisins ou vos amis font le mal pour leur propre perte, s'ils sont surpris dans quelque faute, suivez à leur égard la règle de la Bible: «Va et reprends-le entre toi et lui seul.» Lorsque vous allez vers celui que vous supposez être dans l'erreur, ayez soin de lui parler avec un esprit d'humilité et de douceur: «car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.» Celui qui est tombé ne peut être ramené que par un esprit d'humilité, de douceur, et d'amour. Prenez garde à votre manière d'agir envers lui. Evitez tout ce qui ressemblerait à de l'orgueil où à de la suffisance, soit dans votre regard, soit dans votre geste, dans vos paroles, et même dans le ton de votre voix. Gardez-vous contre une parole ou un regard qui vous exalterait, en faisant ressortir votre bonté et votre justice, en contraste avec ses manquements. Méfiez-vous de tout ce qui ressemblerait tant soit peu à du dédain, de l'arrogance ou du mépris. Evitez soigneusement toute apparence de colère, et quoique vous ayez à employer un langage positif, gardez-vous toutefois de manifester un esprit de reproche et d'accusations ironiques. Gardez-vous de montrer un esprit de vivacité, mais plutôt celui d'un amour vrai et ardent. Surtout qu'il n'existe aucune ombre de haine ni de mauvais vouloir, aucune amertume, ni aucune parole aigre.

Il ne peut découler d'un cœur rempli d'amour, que bonté et douceur. Toutefois tous ces fruits précieux de l'amour ne doivent point vous empêcher de parler de la manière la plus sérieuse et la plus solennelle comme si les anges avaient les yeux fixés sur vous, et que vous agissiez en vue du jugement prochain. Rappelez-vous que le succès de la réprehension dépend grandement de l'esprit dans lequel elle est faite. Ne négligez pas de prier avec ferveur afin que vous puissiez avoir un cœur humble, et que les anges de Dieu puissent aller devant vous pour agir sur les cœurs, et pour les préparer et les adoucir par de céleste impressions, afin que vos efforts aboutissent à un bon résultat. Si quelque bien résulte de votre œuvre, ne l'attribuez point à vous-même. Dieu seul doit être exalté. C'est Dieu seul qui a accompli tout le bien.

Vous vous êtes peut-être excusé d'avoir parlé en mal de votre frère, de votre sœur, ou de votre voisin, à d'autres personnes avant d'aller vers eux, et d'agir strictement d'après les directions que Dieu vous donne dans sa parole. Vous dites peut-être: «Je n'ai parlé à personne avant d'avoir été tellement oppressé sous le poids de ce fardeau que je ne pouvais plus y tenir.» Pourquoi étiez-vous oppressé? Etait-ce parce que vous aviez négligé votre propre devoir? Vous étiez sous la culpabilité du péché parce que vous n'étiez pas allé vers votre frère pour lui dire sa faute entre vous et lui seul.

Vous n'aviez pas fait cela, vous aviez désobéi à Dieu. Comment pouviez-vous être autrement qu'oppressé à moins que votre cœur ne fût endurci, tandis que vous fouliez aux pieds le commandement de Dieu et que dans votre cœur vous nourrissiez de la haine contre votre frère ou votre pro-

chain? Et quel moyen avez-vous trouvé pour vous décharger de ce fardeau? Dieu vous reprend pour avoir commis un péché d'oubli, en ne disant pas sa faute à votre frère ou à votre sœur, et vous vous excusez et vous consolez de cette censure, en commettant un péché de médisance, en disant la faute de votre frère à une autre personne! Est-ce donc en commettant un péché que vous vous procurez le soulagement de votre conscience? Est-ce ainsi que vous devez agir?

Tous vos efforts pour sauver celui qui s'est égaré peuvent être inutiles. Ceux pour qui vous aurez travaillé avec amour vous rendront peut-être le mal pour le bien. Ils seront peut-être irrités plutôt que convaincus. Qu'en sera-t-il s'ils ne font rien de ce qu'ils ont entendu, et qu'ils poursuivent la mauvaise voie où ils se sont engagés. Tel sera souvent le cas. Il arrivera parfois que le reproche le plus doux et le plus tendre n'aura aucun bon effet. Dans ce cas-là la bénédiction que vous aviez appelée sur un de vos frères comme résultat de ses efforts à poursuivre le chemin de la justice, cessant de mal faire et apprenant à bien faire, retournera sur vous. Si ceux qui se sont égarés persistent dans leurs péchés, traitez-les avec bonté et laissez-les entre les mains de leur Père céleste. Vous aurez délivré votre âme. Leur péché ne reposera pas plus longtemps sur vous. Vous ne participerez plus à leur péché. Mais s'ils périssent, leur sang sera sur leur propre tête. E. G. WHITE.

LA TENTATION DE CHRIST.

pages 293, 307-310

SECOND ARTICLE.

SATAN espérait ainsi ébranler la confiance de Christ en son Père qui avait permis qu'il fût amené dans cette condition d'extrême souffrance dans un désert que les pieds des hommes n'avaient jamais foulé. Le chef ennemi espérait que sous le poids du découragement, et sous les étreintes extrêmes de la faim, Jésus serait poussé à exercer son pouvoir miraculeux en sa propre faveur; et que se soustrayant pour quelques instants de la position habituelle de dépendance de son Père, il aurait mis en relief sa propre puissance et sa propre autorité, et ainsi aurait fait la volonté de Satan, et non celle de Dieu son Père.

Les circonstances dont Christ était entouré étaient de nature à aggraver particulièrement la force de la tentation. Le long jeûne qu'il avait enduré l'avait affaibli, les horreurs de la faim le consumaient et son organisation physique réclamait de la nourriture. Il aurait pu opérer un miracle en sa propre faveur et satisfaire à la faim qui le dévorait, mais une telle conduite n'aurait pas été en harmonie avec le plan divin. Ce n'était nullement une partie de sa mission d'exercer le pouvoir divin pour son propre avantage. Il ne le fit jamais pendant sa vie terrestre, tous ses miracles furent opérés en faveur des autres.

Souffrant l'humiliation, la faim et le mépris, Jésus repoussa Satan par le même passage de l'Ecriture qu'il avait commandé à Moïse de répéter aux Israélites rebelles: «L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais il vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Par cette déclaration aussi bien que par son exemple, Christ montra que le besoin de la nourriture temporelle était une calamité bien moins grande que celle d'encourir la désapprobation de Dieu.

En devenant le Substitut de l'homme, et en remportant la victoire là où l'homme avait été vaincu, Christ ne devait pas manifester son pouvoir divin pour soulager ses propres souffrances, car l'homme déchu ne pouvait opérer aucun miracle afin de se sauver lui-même, et Christ, comme étant son représentant, devait dans son humanité supporter les épreuves de l'homme déchu, laissant un exemple de foi parfaite et de confiance en son Père céleste.

Christ reconnut Satan dès le commencement et il repoussa énergiquement les propositions insultantes de cet imposteur, et ses fières prétentions.

Mais le Sauveur du monde ne se laissa pas provoquer par ces défis pour donner à Satan des preuves de son pouvoir divin, ni pour entrer en controverse avec celui qui avait été exclu du ciel pour s'être fait le chef d'une rébellion dirigée contre le suprême Gouverneur de l'univers, et dont le crime même avait été de refuser de reconnaître la dignité du Fils de Dieu. Rempli de foi en son Père céleste, conservant dans son esprit le souvenir précieux des paroles qui avaient été prononcées du ciel à son baptême, Jésus demeura ferme et inébranlable dans le désert solitaire, devant le puissant ennemi des âmes.

Il n'était pas convenable que de la hauteur de sa mission, le Fils de Dieu s'abaissât à prouver sa divinité à Satan. Il ne condescendit pas non plus à expliquer les raisons de son humiliation actuelle, ni la manière dont il devait agir comme Rédempteur du monde. Si les enfants des hommes suivaient l'exemple de leur Sauveur en ne raisonnant nullement avec Satan, ils s'épargneraient plus d'une défaite. Pendant six mille ans ce grand ennemi avait combattu contre le gouvernement de Dieu, et par une continuelle pratique avait acquis de l'habileté pour tromper et séduire les hommes.

Mais Satan avait un trop grand intérêt dans la victoire pour abandonner aussi légèrement le champ de bataille. Il savait que si Christ sortait victorieux de cette lutte, son influence serait diminuée. Ainsi, afin d'inspirer de la terreur à Christ par sa force supérieure, il le transporta à Jérusalem, et le plaça sur le haut du temple. Alors il lui dit que s'il était réellement le Fils de Dieu, il se précipitât de cette hauteur, montrant ainsi une entière confiance dans les soins de son Père pour le préserver de tout danger.

C'est lorsque nous avons une foi et une confiance parfaites en Dieu que nous sommes le plus en danger de tomber dans la présomption, et Satan essaya de profiter de l'humanité de Christ pour tâcher de le faire dévier du sentier de la vraie confiance et de la vraie fidélité à son Père pour le faire tomber dans la présomption. Satan reconnaît que Jésus se trouvant au cœur d'un désert aride, avait montré la plus parfaite confiance en son Père, et il le presse maintenant de donner encore une autre preuve de sa foi en se jetant du haut du temple en bas. Il lui assura que s'il était véritablement le Fils de Dieu, il n'avait rien à craindre, car les anges le garderaient. Satan savait bien que s'il pouvait persuader à Jésus de se jeter du haut du temple en bas, afin de prouver ses droits à la protection de son Père céleste, il manifesterait par ce fait même la faiblesse de la nature humaine.

Mais Jésus sortit victorieux de la seconde tentation en repoussant avec mépris le péché de présomption. Tout en manifestant une confiance parfaite en son Père, il refusa de s'exposer volontairement à un péril tel, qu'il aurait été nécessaire que le Père déployât le pouvoir divin pour sauver son Fils de la mort. C'eût été forcer la Providence à venir le délivrer, et ainsi il n'eût pas donné à son peuple un parfait exemple de foi et de confiance en Dieu.

Notre Sauveur montra qu'il avait une parfaite confiance en son Père céleste; il était persuadé que son Père ne permettrait pas qu'il fût tenté au-delà de ce qu'il aurait la force de supporter. Christ ne s'était pas volontairement exposé au danger, et il savait que s'il conservait son intégrité, un ange de Dieu lui serait envoyé pour le délivrer s'il le fallait de la puissance du tentateur. E. G. WHITE.

DIALOGUE

ENTRE UN ANTINOMIEN ET SON AMI.—SUITE.

L'ANTINOMIEN.—Je ne suis point dans l'esclavage. St. Paul lui-même dit aux croyants: «Pourquoi vous charge-t-on de ces préceptes?» Col. 2:20.

L'AMI.—C'est vrai, c'est-à-dire pourquoi vous, croyants chrétiens, êtes-vous sujets à des ordonnances judaïques? telles que celles qui sont mentionnées dans le verset suivant, savoir: «Ne mange point de ceci, n'en goûte point, n'y touche pas.»

L'Ant.—Non, ce n'est pas tout. Je dis: Les pratiques extérieures ne sont d'aucun profit pour le salut. Cela est évident; car si aimer Dieu et notre prochain, secourir les pauvres et soulager les malheureux sont des choses entièrement inutiles soit pour la justification soit pour le salut; ces œuvres extérieures qui consistent à se soumettre à des ordonnances extérieures le sont beaucoup plus encore.

L'A.—Parlez-vous des ordonnances de Christ?

L'Ant.—Sans doute. Ceux qui persuadent aux hommes que Christ ne confessera pas leurs noms devant son Père s'ils ne se soumettent pas aux ordonnances du Seigneur, introduisent parmi les saints la forme la plus dangereuse du papisme, et pervertissent la pureté de l'Evangile de Christ. Et j'affirme qu'il vaut mieux ne point pratiquer d'ordonnances extérieures que de les pratiquer d'après un principe qui renverse l'Evangile et ruine les âmes.

L'A.—Quel passage de l'Ecriture pouvez-vous citer à l'appui de ce que vous venez d'avancer?

L'Ant.—Je voudrais bien que vous vous attachassiez moins à la lettre; car c'est votre science de la lettre qui vous porte à parler de la justice inhérente aux chrétiens.

L'A.—Dites-vous donc qu'un croyant n'a point de justice inhérente à lui-même?

L'Ant.—Certainement. Je dis: Dieu nous sauvera, sans aucune justice, ni aucune sainteté qui nous appartienne. Chercher en nous la justice, c'est mépriser le Saint-Esprit, et fouler aux pieds le sang de l'alliance. Les croyants n'ont pas une justice inhérente à eux. Notre justice n'est autre chose que la justice de Christ qui nous est imputée.

L'A.—Je crois que Christ par son Esprit produit la justice dans ceux à qui la foi est imputée à justice.

L'Ant.—Nullement; toute notre justice est en Christ. Elle est entièrement imputée et non inhérente à nous-mêmes. Nous sommes toujours justes en Christ, mais jamais en nous-mêmes.

L'A.—Chaque croyant n'est-il donc pas juste et saint?

L'Ant.—Certainement; mais il est saint en Christ, non en lui-même.

L'A.—Ne vit-il pas d'une vie sainte, et n'est-il pas saint de cœur?

L'Ant.—Assurément.

L'A.—N'est-il donc pas conséquemment saint en lui-même?

L'Ant.—Non, non, en Christ seulement; il n'est pas saint en lui-même; il n'a aucune sainteté en lui-même.

L'A.—N'a-t-il pas en lui l'amour de Dieu et de son prochain; ne porte-t-il pas l'image de Dieu?

L'Ant.—Certainement, mais cela n'est pas la sainteté de l'Evangile.

L'A.—Quelle vaine dispute! Vous contestez sur le nom, tandis que vous convenez de tout ce que je soutiens. Vous avouez qu'un croyant est saint de cœur et dans sa vie. C'est tout ce que je veux dire par justice inhérente ou sainteté.

L'Ant.—Mais je vous dis que cela n'est pas la sainteté selon l'Evangile. La sainteté selon l'Evangile c'est la foi.

L'A.—Tenez-vous en à cela, et vous êtes néanmoins forcé d'abandonner entièrement votre cause. Car d'après votre supposition, je raisonne ainsi: La foi est la sainteté ou la justice; mais la foi est dans chaque croyant, c'est pourquoi la sainteté ou la justice est dans chaque croyant.

L'Ant—Hélas! hélas! Je vous plains. Croyez-moi, vous êtes plongé dans des ténèbres épaisses. Vous ne savez rien encore de la véritable foi, non absolument rien.

L'A.—Voulez-vous alors avoir la bonté de me l'expliquer?

L'Ant.—Je le veux bien. Je vais le rendre clair comme le soleil. Je vais vous montrer l'essence même de cette doctrine que je recommande de tout mon cœur à tous, comme étant la saine doctrine de Jésus-Christ. Plusieurs pensent la connaître, mais ils n'en ont que des idées charnelles et incorrectes. Et ils s'imaginent que nous pouvons être satisfaits d'une telle foi; savoir que Christ est mort pour détourner de nous la colère de Dieu, afin de nous gagner sa faveur et qu'en vertu de cette faveur nous puissions obtenir certaines qualités et certaines dispositions qui nous soient inhérentes, pour nous rendre propres pour le royaume des cieux. Si telle était notre foi, il serait nécessaire de rechercher cette sorte de sanctification, et de ne pas nous sentir en repos avant que nous en ayons éprouvé quelques effets. Mais nous croyons au contraire que le sang qui a été répandu sur la croix a ôté et effacé tous nos péchés, et qu'alors une justice éternelle nous a été procurée; et en croyant à cette justice, nos cœurs et nos consciences sont rendus aussi parfaitement nets que si nous n'avions jamais péché. C'est en ceci et non en des qualités habituelles que consiste la véritable pureté de l'âme. Et quiconque est ainsi rendu parfait est délivré de la puissance du péché. Il porte aussi des fruits de justice, non afin de devenir plus saint, mais parce qu'il est parfaitement saint par la foi. Il est vrai que nous portons encore avec nous ce corps vil et sujet au péché qui porte continuellement notre esprit au mal. Mais le sang de Jésus nous affranchit du péché, et pour ainsi dire, détruit le lien qui existait entre nous et le péché.

L'A.—De tous les récits que j'aie jamais entendus, celui-là est le plus déraisonnable. Mais examinons-le soigneusement. D'abord vous décrivez ce que vous jugez être une foi fausse, savoir une foi qui enseigne que Christ est mort pour détourner (ou apaiser) la colère de Dieu, et pour gagner sa faveur (supposons que ce soit pour moi, pécheur perdu); et comme résultat de cette œuvre (de la faveur de Dieu acquise par le sang de Christ), obtenir pour moi certaines qualités et certaines dispositions inhérentes à mon être, pour me rendre propre pour le royaume des cieux. Maintenant, comment prouvez-vous que cette foi est une foi fausse?

L'Ant.—C'est assez facile, car les hommes sont obligés de la soutenir par leurs dispositions, leurs sentiments et leurs œuvres.

L'A.—Et n'avez-vous pas admis tout à l'heure que quiconque a la foi véritable est saint de cœur et dans sa vie? qu'il a en lui l'amour de Dieu et de son prochain, qu'il porte l'image de Dieu?

L'Ant.—Oui je l'ai admis, et qu'y a-t-il maintenant?

L'A.—Eh bien! alors, vous vous êtes entièrement contredit; car vous avez admis que la foi véritable non-seulement ne peut être soutenue, mais ne peut exister sans certaines qualités et certaines dispositions inhérentes à notre être (savoir l'amour envers Dieu et envers tous les hommes), qui nous rendent propres pour le royaume des cieux. Vous avez reconnu que la foi véritable ne peut subsister sans une sainte disposition de cœur, une persévérance dans les bonnes œuvres et un sentiment profond de l'amour de Dieu envers moi, pécheur.

L'Ant.—Je vous écoute. Continuez.

L'A.—Vous avez dit ensuite: «Si telle était notre foi, il serait nécessaire pour nous de rechercher cette sorte de sanctification.» Il paraît d'après vos propres paroles que telle est votre foi. Faites donc en sorte que vous recherchiez cette sorte de sanctification, savoir l'amour envers Dieu et le prochain. Car si vous vous sentez en repos, quoique vous ne recherchiez point la sanctification, il est évident que votre cœur n'est pas purifié, mais endurci.

L'Ant.—Vous pouvez dire ce que bon vous semble, vous n'en connaissez pas davantage.

L'A.—Vous avez continué ainsi: «Nous croyons au contraire que le sang répandu sur la croix a ôté et effacé tous nos péchés. Mais qui croit autrement? Si par cela vous entendez seulement que Christ a alors ôté toute la peine due aux péchés de tous ceux qui croient en lui, quelle découverte merveilleuse vous avez faite! Mais je vous en prie qui est argument condamne-t-il?

L'Ant.—Il vous condamne vous-même, vous qui niez que Christ nous ait procuré à sa mort une justice éternelle.

L'A.—Je ne le nie pas plus que vous ne le comprenez. Mais je demande: Dans quel sens cette justice nous a-t-elle été procurée? Où a-t-elle été apportée? A-t-elle été apportée premièrement dans le monde? Vous ne pouvez pas dire cela sans dire que tous ceux qui sont morts avant que la justice ait été apportée dans le monde sont perdus. Ou bien cette justice a-t-elle été apportée dans les âmes des croyants? S'il en est ainsi, les croyants possèdent une justice inhérente à eux-mêmes. Vous ferez donc mieux de ne pas vous occuper de ce passage. Il ne peut nullement vous aider à soutenir votre cause.

L'Ant.—Je vois clairement que vous êtes encore aussi aveugle qu'une taupe. Je crains que votre science ne devienne votre ruine. Ne vous ai-je pas dit que lorsque nous croyons, nos cœurs et nos consciences sont parfaitement purifiés; et que c'est en ceci que consiste la véritable pureté de l'âme, et non point dans nos bonnes qualités? Nous sommes ainsi rendus parfaitement saints. Et quoique ce corps vil et enclin au mal, porte continuellement notre esprit au péché, cependant le sang de Christ nous affranchit du péché, et pour ainsi dire, détruit toute relation entre le péché et nous, de sorte que le péché n'a plus d'empire sur nous.

L'A.—Détruit la relation de quoi? Je crains que vous ne vous embarrassiez d'un autre mot que vous ne comprenez pas. Mais soit que vous vous compreniez vous-même ou non, il est sûr que moi je ne vous comprends pas. Comment mon esprit peut-il être en même temps continuellement enclin au mal, et être affranchi du péché, parfaitement purifié et parfaitement saint?

L'Ant.—Oh! combien certaines personnes ont l'esprit lent à comprendre! Je ne veux pas dire qu'ils soient réellement saints, mais que la sainteté leur est imputée. Je vous ai dit ouvertement que la sainteté dont nous parlons n'est pas en nous, mais en Christ. Les fruits de l'esprit (communément appelés sanctification) tels que l'amour, la douceur, le support, la bonté, l'humilité, la tempérance, ne nous rendent pas saints devant Dieu, ni dans nos consciences.

L'A.—Je sais que ces choses ne peuvent faire la propitiation pour le péché. Cette propitiation ne peut s'effectuer que par le sang de Christ seulement, pour l'amour duquel Dieu pardonne et produit en nous par la foi ces fruits de sainteté. Est-ce que je suis maintenant parvenu à comprendre ce que vous voulez dire?

L'Ant.—Non, non; je suis surpris de votre ignorance, nous ne sommes pas rendus bons ni saints par n'importe quelles qualités ou dispositions intérieures que nous

puissions avoir; mais étant rendus purs et saints dans nos consciences, en croyant en Christ, nous portons intérieurement et extérieurement des fruits de sainteté.» Maintenant j'espère que vous me comprenez.

L'A.—J'espère que non. Car si je vous ai compris, je puis dire que vous avez exprimé les plus grandes contradictions qu'on ait jamais entendues.

L'Ant—Comment donc?

L'A.—Vous dites: «Nous ne sommes pas rendus bons ou saints par aucunes qualités ou dispositions intérieures.» Vraiment! ne sommes-nous pas rendus bons par une bonté intérieure? (remarquez que nous ne parlons pas de justification, mais de sanctification); saints par une sainteté intérieure? humbles par une humilité intérieure? doux par une douceur intérieure? Et toutes ces choses, si elles existent, ne sont-elles pas des dispositions ou des qualités intérieures?

Et encore: Précisément après avoir nié que nous possédions une sainteté intérieure, vous dites: «Nous sommes sanctifiés dans nos consciences, et nous portons intérieurement et extérieurement des fruits de sainteté.» Quel amas de contradictions!

L'Ant.—Vous ne me comprenez pas. Je veux dire que ces dispositions intérieures ne sont pas notre sainteté. Car nous ne sommes pas plus saints, si nous avons plus d'amour pour Dieu et pour notre prochain, ni moins saints si nous en avons moins.

L'A.—Vraiment! Un croyant ne progresse-t-il pas en sainteté de la même manière qu'il grandit dans l'amour de D.eu et de son prochain?

L'Ant.—J'affirme que non. Dès le moment même qu'il est justifié, il est entièrement sanctifié. Et il n'est ni plus ni moins saint, dès cette heure-là jusqu'au jour de sa mort. La justification complète et la sanctification complète s'opèrent dans le même instant, et ni l'une ni l'autre ne peuvent désormais augmenter, ni diminuer.

L'A.—Je croyais que nous devions croître dans la grâce!

L'Ant.—Certainement; mais pas en sainteté. Dès l'instant que nous sommes justifiés, nous sommes aussi nets de cœur que nous le serons jamais. Un enfant nouvellement né en Christ est aussi net de cœur que celui qui connaît Christ depuis de longues années. Il n'y a aucune différence.

L'A.—Ce que vous dites est tellement contraire à l'Ecriture et à la raison, qu'il est impossible de l'accepter. Je comprends votre doctrine maintenant beaucoup mieux que je ne l'aime. En un mot vous parlez beaucoup pour ne rien dire, vous travaillez comme si vous aviez trouvé les vérités les plus importantes, telles que personne n'en a trouvé de semblables auparavant. Et à quoi cela aboutit-il? A une simple dispute de mots. Tout ce qu'il y a de vraiment remarquable dans votre doctrine c'est un amas de grandes absurdités dans la plupart desquelles vous vous contredisez vous-même aussi bien que l'Ecriture et le sens commun. En même temps, vous vous vantez comme si vous aviez la seule vérité, et comme si la sagesse devait mourir avec vous. Je demande à Dieu qu'il vous humilie et vous montre ce qu'il y a dans votre cœur.

(A suivre.)

Ecole du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON VIII.

LES ROIS D'ISRAEL.

1. Quel fut le sort de Saül?
2. Pourquoi l'Eternel l'abandonna-t-il?
3. Qui succéda à Saül?
4. Qui régna sur le trône de David après sa mort?
5. Quel grand travail fit Salomon?
6. Quelle fut la cause de la division du royaume après la mort de Salomon?
7. Quel nom fut donné aux dix tribus et à leurs possessions? Rép. le royaume d'Israël?
8. Quel nom fut donné aux deux autres tribus? Rép. Le royaume de Juda.
9. Quel fut le premier roi qui régna sur le royaume d'Israël?
10. Quelle fut la conduite de Jéroboam?
11. Combien de rois succédèrent à Jéroboam sur le trône d'Israël?»
12. Combien y eut-il de ces rois qui firent ce qui est droit devant l'Eternel?
13. Combien y en eut-il qui furent idolâtres, et qui suivirent le mauvais exemple de Jéroboam?
14. Quelle fut la conduite générale du peuple?
15. Quel fut le sort de cette méchante nation?

LEÇON IX.

LES ROIS DE JUDA.

1. Combien y eut-il de rois qui régnèrent sur le trône de Juda?
2. Combien y en eut-il qui furent des hommes de bien?
3. Combien y en eut-il qui firent ce qui déplait à l'Eternel?
4. Quel fut le nom du premier bon roi qui succéda à Salomon? celui du deuxième? du troisième? du quatrième? du cinquième?
5. Mentionnez quelques-unes des bonnes actions de chacun d'eux?
6. Ecrivez les noms des rois d'Israël dans une colonne et les noms des rois de Juda dans une colonne opposée et écrivez à la droite de chaque nom la durée du règne, et faites une marque spéciale aux noms de ceux qui ont excellé en bonté.
7. Quels furent les plus méchants et les plus rebelles parmi les rois de Juda?
8. Mentionnez quelques-unes de leurs mauvaises actions.
9. Racontez l'histoire d'Achaz, de Manassé et d'Amon.
10. Donnez l'histoire de Josaphat, d'Ezéchias et de Josias.

G. H. Bell.

A LA JEUNESSE.

LE MIRAGE DE LA VIE.

L'HOMME DU MONDE.

Il y a un autre caractère qui ressemble sous plus d'un rapport à ceux que nous avons esquissés, mais qui en diffère cependant par quelque nuances particulières: nous voulons parler de l'homme du monde. Il tire sa gloire de sa connaissance de la vie, de l'intelligence qu'il a de ses maximes, et de ses efforts à poursuivre les choses de ce monde. Ce n'est pas notre intention de faire ce portrait dans toute son étendue, mais comme illustration de ce que nous voulons faire ressortir, nous tracerons brièvement aux yeux de nos lecteurs, une esquisse du célèbre duc de Chesterfield comme type de l'*homme du monde.*

Ce noble personnage méritait si bien ce titre qu'il a été nommé avec raison par quelques-uns, le grand ordonnateur des vanités du monde. Né dans les rangs les plus élevés de la société, favorisé par la fortune et doué de rares talents, il jouissait de tout ce qu'on suppose communément être capable de procurer le bonheur. Il fit son entrée dans le monde, bien déterminé à gagner ses applaudissements et sa faveur, et faisant de son succès le suprême objet de son existence. L'egoïsme était la clef de son système de réussite. La maxime d'un grand homme d'Etat, Lord Somers, avait été: «Tends à être utile plutôt qu'à le paraître.» Lord Chesterfield renversa la devise et la lut ainsi.» Tends à paraître utile plutôt qu'à l'être.» S'adapter aux diverses humeurs et aux singularités de tous ceux qu'il rencontrait, étudier leurs passions et leurs faiblesses afin d'en tirer parti pour son avantage, tels étaient ses principes d'action. Il aspirait à être l'homme le plus poli, sinon de l'Europe, du moins de l'Angleterre.» Donnez une chaise à Monsieur,» furent presque les seuls mots qu'il prononça à son lit de mort, quand un ami entra dans sa chambre pendant sa dernière maladie, montrant encore sa passion dominante jusque dans les bras de la mort. Sa popularité était très-grande. Il parvint à une haute position dans l'Etat. Il possédait une habitation vaste et splendide qui, même encore aujourd'hui, excite l'admiration comme monument de son goût classique.* Il avait un esprit cultivé, et enrichi de science et de connaissances générales. Aussi obtint-il le prix après lequel il avait aspiré, en s'élançant dans l'arène de la vie; mais son succès, n'étant pas sanctifié et bénit par Dieu, se trouva illusoire comme le mirage. La Parole de Dieu dit: «N'aimez pas le monde,» mais Lord Chesterfield avait déclaré de fait: «Je veux aimer le monde.» Lorsqu'il est arrivé au soir de la vie, écoutons ses propres paroles qui nous diront quels résultats il a trouvés à sa décision.

«J'ai parcouru, dit-il, les différents cercles des affaires et des plaisirs, et j'en ai fini avec eux tous. J'ai joui de tous les plaisirs du monde; j'ai par conséquent connu leur futilité, et je ne les regrette nullement. Je les apprécie à leur juste valeur, laquelle en réalité est bien minime, tandis que ceux qui n'en ont pas goûté les estiment toujours trop. Ils n'en voient que les brillants dehors, et sont éblouis de leur éclat; mais moi, j'ai été derrière la scène, et j'ai vu les grossiers artifices qui font mouvoir la machine fastueuse. J'ai vu et senti que la gloire et l'éclat qui illuminent toutes les décorations, à l'étonnement et à l'admiration d'un auditoire ignorant, ne sont que des chandelles infectes. Je regarde en arrière à tout ce qui s'est passé comme à un de ces rêves romantiques, produits ordinairement par l'opium, et n'ai nul désir de répéter la dose nauséabonde. J'ai été aussi méchant et aussi vain que Salomon, mais je ne suis pas après cela capable de sentir ni d'attester la vérité de ses réflexions, savoir que tout est vanité et rongement d'esprit. Vous dirai-je que je supporte cet état avec résignation et constance? Non; je le supporte parce qu'il le faut, que je le veuille ou non. Je ne pense qu'à tuer le temps le mieux que je le puis, maintenant qu'il est devenu mon ennemi. J'ai résolu de dormir dans la voiture pendant le reste du voyage de la vie.» —Telle fut la confession de l'homme du monde. L'égoïsme fut le ressort de sa conduite. Le résultat fut la désillusion de l'esprit, l'illusion du mirage.

„N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, savoir la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde; et le monde passe, et sa convoitise; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement." 1 Jean 2: 15–17.

LE SUCCÈS EST LA RÉCOMPENSE DE LA PERSÉVÉRANCE.

Toute personne qui s'engage dans une entreprise, désire réussir dans ce qu'elle entreprend. Il est généralement bon qu'on prospère dans tout ce qui est vraiment grand et noble; et nous avons vu si souvent qu'on peut obtenir le succès par un effort continu, que nous sommes sûrs de pouvoir accomplir presque tous nos desseins si, avec une persévérance patiente, nous tendons toutes nos énergies dans la bonne direction. Lorsqu'il y a beaucoup à gagner, nous pouvons faire des progrès très-lents en apparence; mais si nous nous y appliquons soigneusement, sans nous laisser décourager par les difficultés, nous réussirons certainement, Il y a toujours beaucoup de petites difficultés dans la voie de l'accomplissement de toute chose bonne et grande. Ces obstacles doivent être surmontés; et si, dans notre premier essai, nous ne remportons pas la victoire, nous devons faire de nouveaux efforts, variant notre manière d'agir suivant que les circonstances nous le suggèrent.

Cela n'exige que peu de travail à la fois pour accomplir beaucoup, si nous travaillons assez longtemps. Peut-être que plusieurs d'entre vous ont entendu parler de cette petite fille dont la mère avait reçu une tonne de charbon d'un voisin charitable. Elle prit sa petite pelle à feu et commença à porter le charbon, pelletée après pelletée dans la cave. Un ami qui passait par là, dit à l'enfant: «Espères-tu porter tout ce charbon avec cette petite pelle?»—«Oui, monsieur, dit la petite fille, je le ferai si je travaille assez longtemps.» Elle possédait la disposition d'esprit qui assure le succès.

Le vrai esprit qui donne le succès ne consiste pas à regarder aux obstacles, mais à profiter des différents moyens par lesquels on les surmontera. Nous pouvons à cet égard citer l'anecdote de la petite ouvrière de fabrique qui eut un de ses doigts tellement mutilé par une machine qu'on fut obligé de le lui couper. Regardant sa main estropiée, elle dit: «C'est le doigt où je mettais mon dé; mais il faut que j'apprenne à coudre de la main gauche.» Elle pensait moins à sa perte qu'aux moyens qui lui restaient encore pour faire son travail.

Nous pouvons prospérer dans les différentes entreprises auxquelles le chrétien peut justement prendre part, mais si nous ne gagnons pas dans la lutte pour la vie éternelle, nous aurons vécu en vain. Pour la réussite de la vie, la gloire de Dieu doit être le motif qui gouverne tous les actes de notre pèlerinage terrestre. Si nous le glorifions réellement dans notre vie, le succès couronnera certainement nos efforts, la vie éternelle sera notre récompense.

Un autre exemple de persévérance, dans des difficultés insurmontables en apparence, nous est donné dans une anecdote généralement peu connue hors de Russie, et se rapportant à la flèche d'une église de St. Pétersbourg; ville remarquable par ses flèches d'églises. Les plus élevées sont celles des églises de St. Pierre et de St. Paul.

La flèche de cette église qui est si bien représentée dans une gravure comme un point se perdant dans les nues, est en réalité terminée par un globe de dimension considérable, sur lequel se tient un ange, supportant une grosse croix. L'ange avait tellement besoin de réparation que le bruit courait qu'un jour ou l'autre il viendrait faire une visite inattendue sur la terre. Cette affaire causait quelque malaise, et à la fin le gouvernement s'en préoccupa. Elever un échaffaudage à cette hauteur aurait coûté plus d'argent que n'en valent tous les anges de cette espèce; on médita longtemps sans trouver un moyen de résoudre cette difficulté.

Parmi la foule des spectateurs dont les yeux et les pensées se tournaient journellement vers l'ange, se trouvait un mujik appelé Félouchkine. Cet homme était un couvreur; et il arriva graduellement à des idées plus pratiques que les simples admirateurs du reste de la foule. La flèche était entièrement recouverte de feuilles de cuivre doré et présentait à l'œil une surface aussi unie que si elle avait été une masse d'or poli. Mais Félouchkine savait que les feuilles de cuivre n'étaient pas aussi uniformément serrées les unes sur les autres; et surtout qu'on avait employé de gros clous pour les assujettir et que ces clous dépassaient la surface de la flèche.

Ayant réfléchi à ces circonstances jusqu'à ce qu'il eut tiré un plan dans son esprit, le mujik se rendit auprès du gouvernement et offrit de réparer l'ange sans élever d'échaffaudage et sans assistance, moyennant un salaire raisonnable pour le temps qu'il emploierait à ce travail, L'offre fut acceptée; car elle était faite en Russie et par un Russe.

Au jour fixé pour tenter l'aventure, Félouchkine, muni seulement de cordes, monta dans l'intérieur de la flèche jusqu'à la dernière fenêtre. Là il jeta d'abord un regard sur la foule, puis sur l'aiguille étincelante, bien haut au-dessus de sa tête. Mais le cœur ne lui défaillit pas, sortant gravement de la fenêtre, il commença son travail.

Il coupa une partie de sa corde de la forme de deux étriers avec un œillet à chaque extrémité. Il fixa l'un des œillets à deux clous au dessus de sa tête et plaça ses pieds dans l'autre. Alors enfonçant les doigts d'une main dans les interstices des feuilles de cuivre, il éleva un des étriers de l'autre main de sorte qu'il s'accrochait un clou plus haut. Il fit la même opération pour l'autre jambe et ainsi de suite alternativement Il monta donc de cette manière, clou après clou, pas à pas et étrier après étrier, jusqu'à ce qu'on ne distinguât plus son point de départ sur la surface dorée, et que la flèche eût diminué sous son embrassement, au point qu'il put la saisir tout autour.

Mais Félouchkine ne fut pas effrayé. Il était préparé pour cette difficulté, et les moyens qu'il employa pour la surmonter sont aussi simples que le reste.

Se suspendant à ses étriers, il entoura la flèche d'une corde dont il attacha l'extrémité autour de ses reins; et, ainsi supporté, il s'éloigna graduellement, jusqu'à ce que la pointe de ses pieds fût contre la flèche, Dant cette position, il jeta, par un grand effort, un peloton de corde par dessus le globe; et il avait pris ses mesures avec une telle exactitude qu'au premier essai la corde tomba dans la direction voulue, et il en vit pendre l'extrémité au côté opposé.

Il était facile alors de fixer la corde fermement autour du globe et d'atteindre le somnet avec cet auxiliaire; et un moment après Félouchkine se tenait à côté de l'ange et entendait les cris de joie de la foule qui éclataient comme le tonnerre mais qui n'arrivaient à lui que comme un faible murmure.

La corde qu'il avait fixée convenablement, lui permit de descendre avec une facilité relative; et le jour suivant, il prit avec lui une échelle et des cordes par le moyen desquelles il eut la facilité de faire les réparations nécessaires.

Cette personne dut mettre en œuvre toute l'énergie dont elle était capable pour accomplir ce qu'elle fit. Si nous luttons aussi fortement pour avoir la société des bons anges que cet homme le fit pour atteindre cet ange artificiel, nous serons sûrs d'avoir leur société et une place dans la nouvelle Terre.—*Extrait.*

*Dans la magnifique résidence qu'il fit ériger à Audley-Street, on peut encore voir, dit un auteur dans le „Quarterly Review," ses appartements favoris, garnis et décorés comme il les a laissés. Au nombre de ces appartements se trouve sa spacieuse et magnifique bibliothèque donnant sur un superbe enclos. Il se vantait de cette bibliothèque comme étant un des plus beaux appartements de Londres, et peut-être actuellement, elle n'est pas surpassée en élégance. Les murs sont, jusqu'à la moitié de leur hauteur, couverts de riches volumes de littérature classique. Au dessus des cases se trouvent suspendus par série les portraits des éminents auteurs français et anglais avec lesquels il avait conversé. Au dessus de ces portraits, et immédiatement au-dessous de la corniche massive étaient gravés tout autour de l'appartement en grandes lettres ces vers d'Horace:

„Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis
Ducere solicitæ jucunda oblivia vitæ."

„Noyons dans un délicieux oubli tous les soucis anxieux de la vie, en partageant alternativement notre temps entre l'étude, le sommeil, et une agréable indolence."

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), AOUT 1879.

QUE FAUT-IL FAIRE LORSQUE NOUS SOMMES ÉPROUVÉS?

IL nous faut chercher Dieu. C'est pour nous rappeler que nous sommes pécheurs que l'affliction nous est envoyée. Ce n'est pas pour nous éloigner *de* Dieu, mais au contraire pour nous rapprocher de lui que Dieu nous envoie des afflictions. C'est à nous à nous approcher de Dieu afin que les causes mêmes de nos afflictions soient enlevées. Ce ne doit pas être nos propres souffrances qui doivent nous affliger, mais plutôt le péché qui les a produites. Lorsque nous avons abandonné notre péché, nous avons fait ce que Dieu a voulu opérer en nous par l'affliction. Nous pouvons ne pas nous soucier de l'affliction, si seulement nous nous repentons de nos péchés avec une vraie repentance, de sorte que Dieu puisse accepter notre humiliation devant lui. J. N. A.

«HOMME AGREABLE A DIEU.»

QUEL témoignage magnifique apporté du ciel par un ange de Dieu à un homme mortel! Quel est cet homme si hautement favorisé de Dieu! Qui n'envierait pas un tel témoignage!

Que faisait le prophète Daniel lorsque ce message lui fut envoyé du sein de la gloire?

Il ne se glorifiait pas de sa propre justice; il ne parlait pas de sa propre bonté; il ne disait pas combien il avait vécu de temps sans pécher. Il ne se glorifiait pas de la lumière et de la sagesse qu'il possédait, ni de ce qu'il pouvait «expliquer et résoudre les choses difficiles.» Il avait eu des visions de Dieu, mais il ne s'en glorifiait pas. Dans sa modestie il pouvait dire: «Ce secret m'a été révélé, non point par quelque sagesse qui soit en moi, plus qu'en aucun autre des vivants.» Il avait soin d'en donner toute la gloire au Dieu du ciel.

Mais que faisait donc Daniel lorsque ce message spécial lui vint du ciel? Il cherchait l'Eternel par la prière, la supplication et le jeûne, en prenant le sac et la cendre. Il confessait son péché et le péché de son peuple. Dans sa fervente supplication, il s'écriait: «Seigneur! exauce; Seigneur! pardonne; Seigneur! sois attentif et opère: à cause de toi-même, ô mon Dieu! ne tarde point, car ton nom a été invoqué sur ta ville et sur ton peuple.»

Si nous voulons jouir de la faveur de Dieu, si nous voulons être agréables à Dieu, suivons l'exemple du prophète bien-aimé.

R. F. COTTRELL.

LA PRIÈRE.

LA prière! Quel précieux privilége! Venez au trône de la grâce, ce trône où l'amour, la justice, la sainteté et le pardon se rencontrent, ce trône d'où découlent des fleuves de miséricorde sur l'âme brisée par les blessures que lui a faites le péché. Ne laissez pas une heure s'écouler sans visiter le trône de la grâce. Ce n'est qu'une pensée, un regard élevé vers le ciel, l'âme se détournant des soucis terrestres, et vous vous trouvez là. Pendant que vous êtes occupés de vos mains aux diverses occupations de la vie, vous pouvez aller au trône de la grâce. Que toute votre vie soit donc parsemée de ces instants précieux passés en la présence de Dieu. Que tout en vous soit pénétré de cette vie divine!

PUISSANCE DE LA PRIÈRE.

MALHEUR à l'homme qui se fie à sa propre sagesse et à sa force pour vaincre l'ennemi de son âme. Pendant qu'un homme doit employer ses propres ressources pour travailler à son salut, il doit aussi regarder à Dieu d'où vient tout secours. Si le chrétien doit veiller, il doit aussi prier. Ayant à combattre contre la puissance des ténèbres, nous avons besoin de la force divine. Nous avons sans cesse à lutter contre l'Adversaire, et malheur à nous si nous sommes seuls à le rencontrer. Nous sommes dans un monde méchant, avec une nature susceptible et responsable de toutes les influences mauvaises et de toutes les suggestions coupables. De là l'urgente nécessité de mener une vie de prière afin que nous soyons gardés près de Dieu. La prière sincère nous délivrera du pouvoir de la tentation.

Ainsi qu'un petit bateau amaré à un plus grand n'attire pas celui-ci à lui-même, mais est attiré vers le plus grand, de même aussi la prière élève l'homme vers Dieu. Celui qui emploie beaucoup de temps en prière et en communion avec Dieu, mourra constamment au monde, mais sera rendu plus vivant à Christ et à la justice. C'est pourquoi, veillez et priez de peur que vous ne tombiez dans la tentation. Quelle triste chose lorsqu'un homme, se laissant déchoir de la grâce tombe dans le péché! Toute perte est préférable à celle du céleste héritage. «Car que profiterait-il à un homme de gagner tout le monde s'il faisait la perte de son âme?»—*Extrait.*

CHRISTIANA, NORVÉGE.

NOUS avons été grandement réjouis et encouragés par l'arrivée de nos chers enfants, et de nos compagnons d'œuvre d'Amérique. Frère Jasperson est allé en Danemark pour y travailler environ six semaines parmi les frères de ce pays. Les travaux de frère K. Brorson dans le nord du Danemark ont été bénis. Plusieurs personnes ont été ajoutées au nombre de celles qui gardent le Sabbat, quelques-unes ont été baptisées.

Jusqu'à présent quatre-vingt-une personnes ont donné leurs noms comme ayant décidé de garder tous les commandements de Dieu. Sur ce nombre cinquante-huit frères et sœurs sont baptisés et sont en pleine communion avec nous. Il y a eu Sabbat passé huit jours que pour la première fois, nous avons eu la joie de participer tous ensemble à la cène du Seigneur.

Outre ceux-là, il y en a encore un bon nombre qui sont convaincus de la vérité et qui se réunissent avec nous. Le dimanche nous avons deux prédications. Ces réunions sont fréquentées par quatre à cinq cents personnes. Ensuite nous avons une prédication chaque Sabbat après-midi et les mercredis soirs, outre des réunions de prières et une classe de Bible, Sabbat après midi. Nous avons aussi commencé une école du Sabbat.

Nous avons environ trois cents abonnés à notre journal dans cette ville, et à peu près deux cents en Danemark et en Norvége, outre un certain nombre en Amérique. L'Esprit de Dieu est au milieu de nous en bénédiction dans nos réunions. Nous sommes véritablement reconnaissants envers Dieu de ce bon commencement.

J. G. MATTESON.

Juillet, 1879.

ALEXANDRIE, EGYPTE.

CE fut à grand regret que je dus me séparer de mes chers frères de Naples dont je n'oublierai jamais le dévouement et l'amour chrétien. Les trésors gagnés dans le combat sont d'un grand prix au combattant; c'est pourquoi ces frères, recueillis du milieu du royaume de la bête prophétique, où la vie d'un serviteur de Dieu est une lutte continuelle, me sont doublement précieux.

Cependant nous avons bien fait de changer le centre de notre champ de travail, de Naples en Egypte. Là, nos efforts principaux devaient se limiter à une nation et à une langue, ici, nous enseignons le Sabbat et la doctrine du prochain avénement de Christ en cinq ou six langues.

Il n'y a peut-être pas de ville dans le monde qui offre une si grande réunion d'éléments hétérogènes que la ville d'Alexandrie. Située presque au point de contact des trois continents de l'Ancien Monde, port de mer important, sur la grande route commerciale qui unit l'Orient à l'Occident, elle renferme une population mixte, composée d'individus de toutes les nations du monde. Il y a des Orientaux, depuis les Arméniens et les Arabes à la peau blanche jusqu'aux Africains de l'Ethiopie, noirs comme l'ébène. Puis des Européens: on compte plus de 40,000 Grecs, 33,000 Italiens, le reste est composé principalement de Français, d'Anglais et d'Allemands. Il y a aussi un grand nombre de Juifs.

Notre église est italienne. La prédication s'y fait en italien, mais nous travaillons au milieu de tous ces éléments divers, entre lesquels les Arabes et les Coptes écoutent bien volontiers la Parole de Dieu. Les Mahométans sont très-bigots; cependant il y en a même parmi eux qui reçoivent le témoignage de Christ.

Les Grecs sont un peuple très-intéressant. Quelle différence entre l'église latine et l'église grecque! Celle-là brûle la Parole de Dieu et anathématise ceux qui la lisent, celle-ci au contraire la protége et la place entre les mains du peuple. Une influence pernicieuse et démoralisatrice caractérise la domination de la bête de l'Apocalypse. Dans son royaume on respire l'atmosphère de l'ombre de la mort. L'intelligence du peuple est paralysée, et quiconque a une fois bu du vin de Babylone, en garde le poison pendant toute sa vie. Pauvre Italie, quel triste sort! Ici au contraire, on respire un air de liberté. La parole est libre; point d'obstacles, point de persécution.

Nous voilà donc au milieu d'un immense champ de travail. Nous avons annoncé le message aux Italiens, mais surtout aux Grecs et aux Arabes. Nous avons grand besoin de traités dans ces deux langues. Nous pourrions en faire imprimer ici, mais cela coûterait beaucoup. Nous serons obligés de nous contenter de manuscrits que nous prêterons au besoin. Nous espérons que le Seigneur nous donnera les moyens d'en faire imprimer plus tard. Nous espérons aussi pouvoir un jour dresser une tente. Les circonstances seraient on ne peut plus favorables. Elle pourrait rester debout pendant toute l'année.

En Italie nos frères restent fermes dans la vérité et dans leur attachement au Sabbat. A Naples, d'autres personnes ont reçu la vérité depuis mon départ, et elles désirent beaucoup pouvoir rouvrir leur salle pour la prédication.

Nous cherchons toujours à étendre nos relations par correspondance. Notre cher frère Rupp a été récemment à Malte, et sa visite n'a pas été sans fruit, bien que cette pauvre île soit, plus même que l'Italie, sous le pouvoir écrasant du papisme.

Nos frères d'Alexandrie qui gardent la parole de la patience de notre Seigneur, saluent cordialement leurs frères de la Suisse.

H. P. RIBTON.

Juillet, 1879.

SOUTHAMPTON, ANGLETERRE.

NOUS continuons de tenir nos réunions dans la tente, et nous sommes heureux de dire que l'intérêt que le peuple y manifeste va en augmentant. Nous avons maintenant parlé pleinement sur le sujet de l'Ancien Sabbat de la Bible, de sa perpétuité, et de la manière dont un autre jour a été substitué par l'église au vrai Sabbat de la Bible. Nous avons aussi parlé de la doctrine biblique de la restauration du Sabbat ainsi que de tous les commandements de Dieu, qui doit avoir lieu précisément avant la venue de Christ. Apoc. 14: 9–12.

Comme résultat de nos réunions jusqu'ici, un bon nombre de personnes se sont décidées à garder le Sabbat au lieu du premier jour de la semaine. Nous avons bon courage dans notre œuvre, et nous continuerons probablement de tenir nos réunions dans la tente pendant au moins un mois.

J. N. LOUGHBOROUGH.

Août, 1879.

DIEU RÈGNE.

UN soir, avant la campagne de Russie, en 1811, l'empereur Napoléon se promenait mélancoliquement dans une salle des Tuileries; un courtisan comme il y en avait beaucoup alors et comme il y en aura toujours, était appuyé à une fenêtre et faisait semblant de contempler le ciel étoilé.

—Que regardez-vous là? lui dit brusquement le maître.

—Sire, je contemple votre étoile qui est plus brillante que jamais.

—Vous croyez? répondit négligemment l'empereur.

—Pouvez-vous en douter, sire? Que deviendrait la France, que deviendrait l'Europe sans votre génie? Vous êtes indispensable au monde, qui a besoin de vos lois.

—Monsieur, répondit Napoléon, d'un ton sérieux et presque solennel, apprenez qu'il n'y a pas d'homme indispensable. Si je venais à mourir, la France, l'Europe et le monde se passeraient fort bien de moi.—*Extrait.*

UNE ARAIGNÉE BIEN AVISÉE.

LE sujet de l'intelligence des animaux inférieurs et des insectes est devenu un objet d'un grand intérêt depuis que les preuves supposées de l'immortalité de l'homme ont été examinées de plus près. Il y a quelques années, on avançait sans cesse de tels arguments: «La matière ne peut penser; la matière ne peut raisonner.» On attribue la pensée et la raison à l'esprit, et on les considère comme des preuves de l'immortalité. Mais comme les preuves que les animaux inférieurs pensent et raisonnent abondent, cet argument perd toute sa force. L'un après l'autre les supports, de la superstition s'écroulent et cette vérité est reconnue par des milliers, savoir, que Jésus-Christ «a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile.»

Parmi les incidents qui ont été publiés ces dernières années, nous n'en avons vu aucun plus intéressant que celui que nous allons raconter:

«Il y a quelques années, demeurant dans la solitude, je pris la peine d'apprivoiser une araignée remarquablement bien développée, qui avait tissé une toile d'une symétrie admirable dans un coin de ma chambre. Afin de m'attirer sa faveur, je lui apportai régulièrement la nourriture que je croyais de son goût, et au bout de peu de temps, elle sembla compter entièrement sur moi pour sa provision quotidienne, comme bien des personnes le font en semblable circonstance. Un matin, pour éprouver sa bonne humeur, je jetai dans son filet un petit morceau de tabac mouillé. L'araignée, supposant que c'était sa mouche ordinaire du matin, se précipita sur le tabac avec une grande avidité, mais reçula aussitôt et se sauva dans le coin le plus reculé de son domaine.

«Je n'ignorais point que la présence de cette substance nauséabonde dans son domicile lui serait désagréable, et je supposai aussi que l'insecte ne s'en approcherait pas aussi près une seconde fois, aussi ma curiosité fut-elle excitée pour voir comment elle s'y prendrait pour s'en débarrasser. Au bout de quelques instants, elle grimpa à la partie supérieure de sa toile, et se mit à la secouer de toute sa force, toutefois elle ne réussit pas à faire tomber le tabac. Ensuite elle retourna à sa place accoutumée et sembla réfléchir à ce qu'elle devait faire. Enfin elle s'avança d'un air assuré qui me fit croire qu'elle avait trouvé un expédient, quoique je ne susse pas quel il serait. En vérité elle avait résolu le problème; en conséquence elle se mit immédiatement à l'œuvre. Elle commença à scier autour du tabac un cercle de six à sept centimètres de diamètre, jusqu'à ce que le tout tombât ensemble, après quoi elle raccommoda sa toile. Mais je crois que depuis ce temps-là, mon amie l'araignée ne m'accorda plus jamais son entière confiance.»

Nous admirons non-seulement la méthode et le calcul employés dans ce procédé, mais encore le bon sens de cette araignée pour avoir cherché un moyen de se débarrasser d'un ennemi si détestable sans le toucher. Combien n'est-elle pas plus sage que beaucoup d'hommes. Combien n'y a-t-il pas de maisons qui devraient être traitées comme celle de l'araignée, afin de les débarrasser de cet abominable narcotique. Nous aussi nous devrions retirer notre confiance de celui qui essayerait de satisfaire nos besoins avec du tabac. Nous devrions bannir ce poison de nos demeures, eussions-nous à briser quelques planches ou à enlever une poutre. Noble araignée! Combien d'êtres humains doués de raison pourraient profiter de ton exemple.

J. H. WAGGONER.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:

1. *Le Règne Millénaire.† 16 pages. 10 cts.
2. *Le Second Avénement: Objet et proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
3. *Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
4. *Le Jugement, ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
5. *Le Sanctuaire de la Bible.† 20 pages. 15 cts.
6. *Quel Jour Observez-vous et pourquoi? 8 pages. 5 cts.
7. Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
8. Le Sabbat de la Bible.† 32 pages. 20 cts.
9. Le Premier Message d'Apocalypse.† 16 pages. 10 cts.
10. Le Second " " " " 10 cts.
11. Le Troisième " " 32 " 20 cts.
12. Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
13. *Les Souffrances de Christ. 32 pages 20 cts.
14. *Les Deux Lois.† 16 pages. 10 cts.
15. La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
16. Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts
17. *La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
18. *L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
19. Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
20. Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
21. Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
22. *Pouvons-nous Savoir?† 8 pages. 5 cts.
23. L'Avénementde Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages 30 cts.
24. Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
25. *La fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
26. *Le Sabbat de L'Eternel.† 16 pages. 10 cts.
27. *L'Homme est-il Immortel?† 8 pages 5 cts.

Les traités marqués d'un astérisque (*) sont aussi imprimés en allemand, et ceux qui sont marqués d'une croix (†) sont imprimés en italien.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.